

PRIX RECONNAISSANCE 2013

SEPT DIPLÔMÉS DE L'UQAM SERONT HONORÉS À L'OCCASION DU GALA RECONNAISSANCE 2013 POUR LEUR CHEMINEMENT EXEMPLAIRE ET LEUR ENGAGEMENT.



Catherine Audrain
Sciences humaines



Raymond Lemieux
Communication



Élise Turcotte
Arts



Nassib El-Husseini
Science politique et droit



Martin Leclair
Sciences



Lise Bibaud
Sciences de l'éducation



Danielle Valiquette
Sciences de la gestion

Le 23 mai prochain aura lieu le Gala Reconnaissance 2013 de l'UQAM au Belvédère du Centre des sciences de Montréal, sous la présidence d'honneur de Lise Bissonnette, présidente du Conseil d'administration de l'Université. Sept diplômés des six facultés de l'UQAM et de son École des sciences de la gestion recevront à cette occasion un prix Reconnaissance. Décernés par les Conseils de diplômés facultaires, ces prix visent à souligner leur contribution exceptionnelle au développement et au rayonnement de leur *alma mater*, de leur secteur d'études et de leur sphère d'activité professionnelle.

P06 À P10

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin,
Benjamin Tanguay

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec

Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

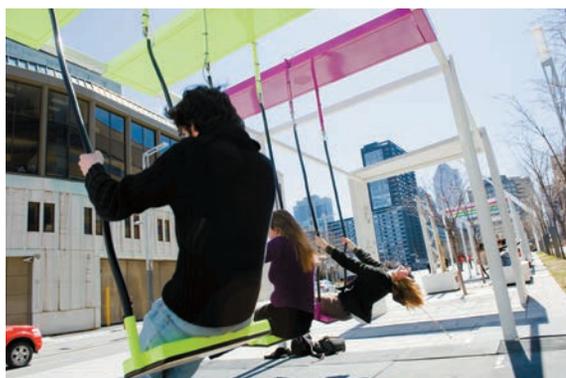
Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

L'INSTALLATION 21 BALANÇOIRES EST DE RETOUR



Photos: Nathalie St-Pierre

Pour une troisième année consécutive, l'installation extérieure *21 Balançoires* est de retour sur la promenade des Artistes du Quartier des spectacles. Conçue par l'atelier Daily Tous les jours, dirigé par les designers Mouna Andraos et Melissa Mongiat (B.A. design graphique, 2002), toutes deux chargées de cours à l'École de design, l'installation demeurera en place jusqu'au 2 juin prochain.

Réalisée en 2010 pour le Quartier des spectacles, avec la collaboration de Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche de la

Faculté des sciences, *21 Balançoires* est un instrument de musique de 30 000 pieds carrés, à mi-chemin entre le mobilier et le jeu. En se balançant, les passants créent une œuvre musicale collective.

Cette saison, l'installation est accompagnée en soirée, du jeudi au dimanche, de la projection interactive *21 Obstacles*. Visible sur la façade du pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, la projection s'inspire des légendaires «machines à boules».

Grâce à la vidéo *21 Balançoires*

(*21 Swings*), diffusée sur le site Web Vimeo, la popularité de l'installation a encore grandi cette année. Vue plus de 355 000 fois, la vidéo a même attiré l'œil de la célèbre animatrice américaine Oprah Winfrey, qui a présenté un court reportage sur le sujet à son émission du 8 mars 2013.

Plusieurs villes se sont montrées intéressées à accueillir une installation semblable. Mouna Andraos et Melissa Mongiat travaillent maintenant à la production de balançoires qui pourraient être transportées de ville en ville. ■

UQAM
LA FONDATION

Campagne annuelle
2012-2013

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

Merci

Dans le cadre du concours d'hiver 2013, la Fondation de l'UQAM et ses partenaires ont remis 252 bourses d'une valeur de 556 210 \$.

Merci de soutenir la relève!

UNIVERSITÉS À CHARTE ET UNIVERSITÉS PUBLIQUES L'EXCELLENCE DES UNES EST AUSSI CELLE DES AUTRES

Ce texte signé par le recteur Robert Proulx a été soumis en anglais pour publication dans le quotidien *The Gazette*.

Dans un article publié le 18 avril dernier dans le quotidien *The Gazette*, le chroniqueur Henry Aubin soulève l'existence d'une discordance entre les dirigeants des universités québécoises, ce qui aurait conduit l'Université Laval à quitter la CREPUQ. Il suggère en outre que cette discordance serait le résultat d'un schisme plaçant en opposition deux cultures fondamentales liées aux deux types d'universités existant au Québec: les universités dites à charte, qui visent la recherche de l'excellence, et les universités dites publiques, qui n'ont pas de telles aspirations. Le problème avec cette interprétation, c'est qu'elle ne tient pas compte du fait que l'excellence d'un établissement n'a rien à voir avec son statut d'université à charte ou d'université publique. En effet, les chercheuses et les chercheurs de toutes les universités sont soumis aux mêmes règles d'évaluation par les pairs dans leurs demandes de subvention et dans la publication de leurs travaux, tout comme la qualité des

programmes universitaires, qui eux sont soumis à des normes uniformes d'évaluation.

En outre, un tel discours passe sous silence un aspect important de l'excellence, dont nous ne parlons pas assez et sur lequel j'aimerais attirer l'attention des lecteurs de *The Gazette*: l'excellence des uns est aussi celle des autres. Aujourd'hui, l'excellence des universités dépend de plus en plus de leur capacité à nouer des collaborations avec d'autres établissements, de façon à créer des réseaux permettant de tirer le meilleur de chacun en vue d'atteindre les plus hauts standards de qualité en matière de recherche et d'enseignement. Dans ce contexte, pourquoi différencier les universités selon leur statut alors qu'elles partagent les mêmes programmes d'enseignement et de recherche? Par exemple, on trouve à l'UQAM le GÉOTOP (Centre de recherche en géochimie et géodynamique) qui regroupe quelque 40 chercheuses et chercheurs issus de l'UQAM, de l'Université McGill, de l'Université Concordia, de l'Institut national de la recherche scientifique, de l'Université du



Photo: Denis Bernier

Québec à Rimouski, de l'Université Laval, de l'Université du Québec à Chicoutimi et de l'Université de Montréal. Par ailleurs, le Centre d'étude de la forêt (CEF), créé par un groupe de l'UQAM et un groupe de l'Université Laval, réunit des chercheuses et des chercheurs de 11 établissements, incluant McGill, Concordia, l'Université de Montréal et Sherbrooke. Il ne s'agit ici que de deux exemples de ce qui est devenu une réalité fondamentale dans l'univers de la recherche universitaire, et de nombreux chercheurs et chercheuses de l'UQAM se retrouvent également dans des équipes rattachées à d'autres universités.

Il en va de même pour les programmes d'études: l'UQAM offre ou est associée à plusieurs programmes en collaboration avec des universités du réseau de l'Université du Québec ou avec des universités à charte: le doctorat en administration offert en collaboration avec McGill, Concordia et HEC Montréal; le doctorat en communication avec Concordia et l'Université de Montréal; le doctorat en océanographie avec Laval et l'Université du Québec à Rimouski; le doctorat en service social avec McGill et l'Université de Montréal n'en sont que quelques exemples.

Comme l'illustrent ces exemples, l'excellence universitaire n'a rien à voir avec le fait que les universités soient dites à charte ou dites publiques. Notre développement et notre habileté à rayonner sur la scène internationale sont le fruit de la collaboration entre tous les établissements en vue de renforcer la force collective des chercheuses et des chercheurs ainsi que des étudiantes et des étudiants, et ce, tant à Montréal qu'à l'échelle du Québec. ■

ROBERT PROULX, Ph.D., recteur

LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT A 40 ANS

Des professeurs, des chargés de cours, des professeurs associés, des diplômés et des étudiants de l'Institut des sciences de l'environnement (ISE) se sont réunis, le 30 avril dernier, à l'occasion des 40 ans du programme de maîtrise et des 25 ans du programme de doctorat en sciences de l'environnement. Quelque 170 personnes étaient présentes lors de la soirée qui s'est déroulée au Cœur des sciences.

«L'UQAM a été une pionnière en matière d'environnement en créant, dès 1973, la maîtrise en sciences de l'environnement et, en 1987, le premier doctorat en environnement au Canada, a rappelé René Côté, vice-recteur à la Vie académique, dans son allocution. Au fil des ans, notre Université a développé une approche caractéristique qui se veut à la fois multidisciplinaire et multisectorielle, qui mise sur la souplesse de l'encadrement structurel et la volonté d'associer les méthodes, les savoirs et les pratiques au-delà des enceintes purement disciplinaires.»

L'ISE a formé à ce jour 1 200 étudiants à la maîtrise et 250 docteurs en sciences de l'environnement. «Ces diplômés sont devenus, pour la plupart, des acteurs importants, influents même, au sein des agences et des ministères des gouvernements canadien et québécois, au sein d'administrations municipales, ou dans des cégeps et des universités.

D'autres œuvrent à l'UQAM ou sont parties prenantes de petites et grandes organisations», a souligné le vice-recteur.

Laurent Lepage, directeur de la maîtrise en sciences de l'environnement, Marc Lucotte, directeur du doctorat en sciences de l'environnement, et Louise Vandelac, directrice de l'ISE, ont également pris la parole lors de la célébration. Les diplômés Coralie Deny (M. Sc. sciences de l'environnement, 2001), directrice générale du CRE de Montréal, et Jean Lebel (B. Sc. biologie, 1986; Ph.D. sciences de l'environnement, 1997), directeur par intérim de la direction générale des programmes et partenariats du Centre de recherche en développement international (CRDI), ont vanté pour leur part l'interdisciplinarité de l'UQAM et son caractère unique dans le réseau universitaire québécois.

Organisée par les directions de programmes de cycles supérieurs en sciences de l'environnement, et animée par Anne Samson, coordonnatrice des programmes à l'ISE, la fête avait également pour objectif de renforcer le réseau de contacts entre les diplômés, les enseignants, les étudiants et les partenaires des milieux publics, parapublics, privés et ceux des ONG, où plus de la moitié des étudiants de maîtrise réalisent des stages en milieu de travail. ■

INOÛ: UNE NOUVELLE MAISON D'ÉDITION NUMÉRIQUE

LE FINISSANT EN JOURNALISME MARC-ANDRÉ SABOURIN LANCE UN TOUT NOUVEAU CONCEPT DE LIVRE NUMÉRIQUE.

Valérie Martin

Inouï, le nouveau projet de Marc-André Sabourin, finissant au baccalauréat en journalisme, proposera aux lecteurs des histoires vraies d'une quarantaine de pages que l'on pourra télécharger, moyennant quelques dollars, sur une nouvelle plateforme Web. Ces histoires pourront être lues sur tout type d'appareil mobile – cellulaire, tablette numérique, liseuse –, peu importe la marque, et sur l'ordinateur. «La forme s'apparentera davantage à la littérature de divertissement alors que le contenu, rédigé par des journalistes, sera véridique», explique le principal concepteur du projet, lui-même féru de ce type de littérature, à mi-chemin entre le reportage et la nouvelle, que les Anglo-Saxons, grands amateurs du genre, appellent *non fiction stories*. Le contenu sera enrichi d'images, de vidéos, de cartes et d'extraits musicaux. «Il sera aussi possible de lire l'histoire en version texte seulement», ajoute Marc-André Sabourin.

Récipiendaire du Prix innovation 2013 du concours «Mon entreprise» du Centre d'entrepreneuriat



Photo: Nathalie St-Pierre

de l'ESG UQAM, le nouveau projet de maison d'édition numérique, auquel participent aussi Simon Coutu, diplômé du baccalauréat en journalisme et collaborateur à Radio-Canada, et Hervé Juste, traducteur, sera lancé en octobre prochain. «Simon Coutu et moi rêvions depuis longtemps de lancer notre propre média et de publier des reportages sur les nouveaux appareils mobiles», dit Marc-André Sabourin. Lorsque ces derniers ont pris connaissance de la plateforme Atavist.com, un site de mise en ligne de romans vrais pour appareils mobiles, ils ont décidé de faire appel à l'entreprise new-

Yorkaise, formée de développeurs Web et de rédacteurs qui collaborent aux revues *New Yorker* et *Wired*, afin de développer une plateforme en français. «C'est un concept qui n'existe pas encore dans la francophonie», soutient le jeune journaliste.

Antoine Char, professeur à l'École des médias, signera l'un des trois premiers livrels qui seront disponibles sur le site en octobre prochain. «L'histoire portera sur la vie de Roger Tétrault, un véritable menteur professionnel qui inventait des histoires pour les médias. Il a réussi, entre autres, à se faire passer pour un expert de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et à se faire inviter à la télévision!», raconte Marc-André Sabourin.

Selon le journaliste indépendant qui collabore aux magazines *L'actualité* et *Sélection*, la demande existe pour ces nouveaux formats de lecture. «Les Québécois ont toujours été friands d'histoires vraies: pensons à la popularité des articles du *Reader's Digest* ou au succès de films comme *Les Intouchables* ou *L'affaire Dumont*, basés sur des faits réels. La demande est là; c'est l'offre qui manque.»

Le site compte offrir une nouvelle histoire aux trois mois ainsi que des histoires en version française, publiées à l'origine sur le site atavist.com. Des auteurs provenant des quatre coins de la francophonie seront appelés à collaborer au site. «Ces derniers recevront des redevances de 30 à 50 % générées par la vente des romans.»

Pour financer leur projet, les concepteurs ont organisé une campagne de financement sur le site Web Indiegogo, une plateforme mise en place pour aider les internautes à récolter des dons pour différentes causes. «La campagne nous a permis de faire connaître notre projet et de tester l'intérêt du public», remarque Marc-André Sabourin. Mission accomplie: en moins de 30 jours, le projet a reçu plus de 10 000 \$, somme prévue au départ. Il a même figuré au palmarès des six meilleures campagnes de la semaine. L'argent récolté servira à développer la plateforme Web.

On peut faire un don pour soutenir la maison d'édition sur le site Indiegogo jusqu'au 13 mai à <http://www.indiegogo.com/projects/inoui>. ■

CHANGEMENTS CLIMATIQUES LE TOURISME QUÉBÉCOIS DANS LA TOURMENTE

La Chaire de tourisme Transat de l'ESG UQAM a récemment publié la première recherche québécoise portant sur les impacts des changements climatiques sur le tourisme ainsi que sur les mesures d'adaptation à envisager dans les régions des Laurentides et des Cantons-de-l'Est. L'étude a été réalisée en collaboration avec le consortium Ouranos sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques, Ressources naturelles Canada et plusieurs partenaires de l'industrie.

Les chercheurs se sont intéressés à plusieurs activités saisonnières et attraits touristiques extérieurs dans les Laurentides et les Cantons-de-l'Est : camping, golf, motoneige,

parc national, parc aquatique et thématique, ski alpin et ski de fond. Ils ont par la suite élaboré des scénarios pour les horizons 2020 et 2050 à partir d'une base chronologique de données portant sur la pratique des activités et les températures enregistrées pour la période de 1998 à 2008.

La saison estivale est susceptible d'accueillir plus de participants grâce à une augmentation de sa durée. La saison hivernale, quant à elle, sera écourtée, davantage pour les activités de ski de fond et de motoneige, surtout dans la région des Cantons-de-l'Est. En l'absence de mesures d'atténuation et d'adaptation, les gains estivaux risquent de ne pas compenser les pertes hivernales.

La façon dont les médias communiquent les conditions météorologiques préoccupe au plus haut point l'industrie touristique. Celle-ci souhaite que les prévisions à court terme soient plus raffinées sur le plan géographique et en fonction des heures journalières (60 % de beau temps prévu au lieu de 40 % de probabilité de précipitations; devenant nuageux avec risque de pluie à compter de 14 h; etc.).

Les chercheurs encouragent les entreprises et les régions touristiques à adopter une démarche d'adaptation aux changements climatiques au sein de leurs structures décisionnelles. Selon eux, le rôle et les avenues de recherche de Tou-

risme Québec doivent être précisés dans le cadre du Plan gouvernemental d'adaptation aux changements climatiques 2013-2020. Enfin, ils recommandent au gouvernement québécois de mettre en œuvre un programme de soutien dédié au tourisme et un cadre réglementaire pour mieux intégrer l'adaptation aux changements climatiques.

«L'enjeu climatique s'ajoute aux nombreux défis économiques, démographiques et technologiques auxquels les dirigeants du secteur touristique doivent faire face. Si ce nouvel enjeu est bien géré, le Québec pourrait tirer son épingle du jeu et bénéficier de retombées fort intéressantes», souligne Michel Archambault, directeur scientifique de l'étude et président du Bureau des gouverneurs de la Chaire de tourisme Transat. ■

CONVERGENCE À TRAVERS LES AMÉRIQUES

DE LA BOLIVIE AU QUÉBEC, EN PASSANT PAR LE BRÉSIL ET LE CHILI, LES ESPACES PUBLICS SONT LE LIEU DE NOUVELLES LUTTES POLITIQUES. ET LA DÉMOCRATIE DANS TOUT ÇA? PARFOIS ELLE AVANCE, PARFOIS ELLE RECULE.

Marie-Claude Bourdon

Dans différents pays des Amériques, des mouvements sociaux qui n'entretiennent aucun lien les uns avec les autres émergent au même moment, comme propulsés par des forces similaires. Quelles sont ces forces? Quelle est la portée de ces mouvements? Comment réagissent les pouvoirs en place? Ces questions et bien d'autres sont au cœur des travaux de recherche menés depuis plus de quatre ans par les chercheurs de la Chaire Nycole Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques, dont le terrain de recherche est principalement concentré en Amérique latine.

Huit chercheurs de cinq universités, provenant de différents champs du savoir, participent aux travaux de la Chaire, souligne sa titulaire, la professeure du Département de science politique Nancy Thede. Premier constat: malgré des attentes élevées au départ, «les innovations politiques apparues en Amérique latine au cours des dernières années ne vont pas toujours dans le sens du renforcement de la démocratie.»

NOUVELLES FORMES DE VIOLENCE

À titre d'exemple, la décentralisation des pouvoirs constatée dans plusieurs pays a d'abord été saluée comme une ouverture de l'espace public. Plus précisément, on a vu dans l'ouverture des espaces publics municipaux une occasion pour les femmes, marginalisées depuis toujours, d'avoir accès au pouvoir local. «Et, effectivement, les femmes ont investi la scène municipale, remarque la professeure. Mais cela a donné lieu à de nouvelles formes de violence pour les exclure du pouvoir. En fait, on voit que chaque changement politique devient le lieu de nouvelles luttes politiques.»

Aucune transformation politique ne se fait en sens unique, souligne la chercheuse. «Cela interpelle toujours un ensemble



Un groupe d'indigènes boliviens marchent vers la capitale, La Paz, pour protester contre la construction d'une autoroute traversant des zones protégées de la forêt amazonienne. | Photo: Juan Karita/Associated Press

d'acteurs ayant des intérêts différents et cela déclenche de nouvelles confrontations politiques, y compris au sein de catégories de la population dont on s'attendrait à ce qu'elles partagent les mêmes intérêts.»

Selon Nancy Thede, on a d'ailleurs tort de penser que tous les mouvements sociaux militent en faveur d'une plus grande ouverture des espaces publics. «Certains tolèrent très mal le libre débat et la confrontation des idées.»

«LE DÉBAT PUBLIC, MÊME DIFFICILE, EST ESSENTIEL À LA VIE POLITIQUE. IL SE PEUT QU'UN DÉBAT TRÈS HOULEUX ET TRÈS CONFLICTUEL À COURT TERME RENFORCE L'ESPACE PUBLIC À LONG TERME.»

— Nancy Thede, professeure au Département de science politique et titulaire de la Chaire Nycole Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques

FAIRE TAIRE L'OPPOSITION

On voit la même chose du côté des nouvelles autorités en place, note la chercheuse. «Pour criminaliser l'opposition, les tactiques sont les mêmes que l'on soit de gauche ou de droite.»

Les gouvernements de la vague rose qui a déferlé sur l'Amérique latine optent bien souvent pour le même genre de politiques économiques que les gouverne-

ments conservateurs, explique-t-elle. Ils misent sur une économie extractive axée sur l'exploitation des mines ou de la forêt amazonienne, ce qui heurte de plein fouet les intérêts des populations autochtones qui vivent sur les territoires concernés et qui ont fortement contribué à les porter au pouvoir. «Quand celles-ci se mobilisent, on les accuse d'être des agents de l'impérialisme», dit Nancy Thede.

Selon la professeure, il faut se défaire de l'idée qu'on va régler les

problèmes une fois pour toutes et vivre ensuite dans l'harmonie. «Le débat public, même difficile, est essentiel à la vie politique, souligne-t-elle. Il se peut qu'un débat très houleux et très conflictuel à court terme renforce l'espace public à long terme.»

Les chercheurs de la Chaire observent une convergence des mouvements sociaux à travers les Amériques. «On a vu naître, en même temps, des mouvements étu-

dians ici, au Chili, au Mexique et en Colombie, rapporte Nancy Thede. Et cela est vrai aussi pour les mouvements autochtones, de plus en plus nombreux, que ce soit ici, au Canada, comme Idle No More, ou dans les pays andins, à exiger des consultations préalables aux projets de l'industrie extractive.»

UN PARTENARIAT INNOVATEUR

Contrairement à ce que l'on voit habituellement, la Chaire Nycole Turmel n'est financée ni par une grande société ni par le gouvernement. Elle a été créée grâce au soutien de l'Alliance de la fonction publique du Canada, une organisation syndicale regroupant 165 000 membres au Canada, principalement dans le secteur public, mais aussi, de plus en plus, dans le milieu universitaire. «Il est important de souligner la nature innovatrice de ce partenariat, dit Nancy Thede. Nous ne sommes pas un instrument de recherche au service de l'Alliance. Son but en investissant dans la Chaire est de contribuer au développement de la recherche et à la vigueur du débat intellectuel au Québec.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

CATHERINE AUDRAIN : PRÉVENIR LA VIOLENCE PAR LA PHILO

Claude **Gauvreau**

Dans son parcours, la théorie et la pratique ont toujours été indissociables. Durant les années 80, parallèlement à son travail à La Traversée, un centre d'aide aux femmes et enfants victimes d'agressions sexuelles, Catherine Audrain (M.A. sociologie, 2006) suit des cours de premier et de deuxième cycle en philosophie et en études interdisciplinaires sur la mort à l'UQAM, avant d'obtenir une maîtrise en sociologie. «La philosophie, la psychanalyse et la sociologie m'ont aidée à mieux comprendre les ressorts de la violence et ses conditions de production», soutient la fondatrice et directrice générale de La Traversée.

Catherine Audrain est à l'origine du programme éducatif *Prévention de la violence et philosophie pour enfants*, implanté aujourd'hui dans 20 écoles de la Commission scolaire Marie-Victorin, sur la Rive-Sud de Montréal, de la maternelle à la sixième année. L'idée de créer ce programme est née de la pratique clinique à La Traversée. «Fondé en 1984, le centre a toujours eu une double mission d'aide et de prévention, rappelle sa directrice. Au fil des ans, nous avons constaté que la plupart des femmes qui venaient consulter avaient subi un inceste



Photo: Nathalie St-Pierre

très tôt dans leur enfance. Nous tenions également des séances de prévention de la violence auprès des jeunes dans les écoles. Devant l'impuissance que nous éprouvions parfois à l'égard de la détresse ob-

Prévention de la violence et philosophie pour enfants s'inspire des travaux du philosophe américain Matthew Lippman, effectués il y a 40 ans. Il consiste à animer des discussions avec les enfants à partir de

«LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS M'A PERMIS DE ME PROJETER DANS L'AVENIR, DE NE PAS ÊTRE UNIQUEMENT DANS LA SOUFFRANCE, MAIS AUSSI DANS L'ESPOIR.»

servée en clinique et nos interrogations sur les façons d'aborder la question de la violence sans susciter la peur, la philosophie pour enfants nous est apparue un outil formidable.»

Lancé en 2005, le programme

courts romans abordant les thèmes de la violence, du conflit et de la justice. «En amenant l'enfant à porter un jugement moral et critique sur le monde qui l'entoure, le programme participe à la construction de son identité, en tant que sujet

de droit et pensant. C'est ce qui fait sa beauté», souligne Catherine Audrain

Selon une étude réalisée en 2009 auprès d'enfants de sixième année du primaire, le programme aurait permis de renforcer l'aptitude des enfants à reconnaître les manifestations de violence – harcèlement, intimidation, insultes –, tout en facilitant l'acquisition de compétences logiques et cognitives. L'étude a été menée sous la direction de Serge Robert, professeur au Département de philosophie de l'UQAM.

La Traversée et sa directrice ont remporté différents prix et distinctions pour ce programme, dont le Prix Égalité 2011 dans la catégorie Prévention de la violence, décerné par le Secrétariat à la condition féminine du ministère québécois de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et le prix de la Fondation Marie-Vincent, en 2006.

«La philosophie pour enfants m'a permis de me projeter dans l'avenir, de ne pas être uniquement dans la souffrance, mais aussi dans l'espoir, dit Catherine Audrain. Souhaitons que cette approche, présente dans une cinquantaine de pays, soit implantée dans d'autres écoles primaires et, pourquoi pas, au secondaire.» ■

ARTS

ÉLISE TURCOTTE: LA CONSCIENCE AIGÛE DES CHOSES

Marie-Claude **Bourdon**

Elle a une voix très particulière, Élise Turcotte (M.A. études littéraires, 84). Son premier roman, *Le bruit des choses vivantes*, publié en 1991, faisait déjà entendre cette voix. Une voix toute douce comme un murmure, qui parle des petites choses du quotidien, mais qui vous rentre dedans. Il faut dire qu'elle a d'abord été poète et que la poésie a toujours continué à travailler son œuvre. Nouvelles, poèmes, récit, roman, livre pour

enfants, elle ne craint pas de naviguer entre les genres. «C'est vrai, dit-elle, mais ce que j'aime encore plus, c'est de mêler les genres dans un même livre, de danser avec les formes.»

«J'OBSERVE LE MONDE, QUI N'EST PAS TOUJOURS DRÔLE, ET JE PARLE DE CE QUE JE VOIS. C'EST LE RÔLE DE L'ÉCRIVAIN, SI TANT EST QUE L'ÉCRIVAIN A UN RÔLE.»

Entre les moments d'écriture, Élise Turcotte, qui possède, en plus de sa maîtrise de l'UQAM, un doctorat en création littéraire de

l'Université de Sherbrooke, enseigne la littérature au Cégep du Vieux-Montréal. Deux fois lauréate du Prix du Gouverneur général, en 2003 pour son roman *La maison étrangère*, et, en 2010, pour *Rose*:

derrière le rideau de la folie, un superbe album jeunesse abordant tout en délicatesse le thème de l'anormalité, l'écrivaine a remporté

de nombreux autres prix au cours de sa carrière. En 2011, son dernier roman, *Guyana*, était couronné du Grand Prix du livre de Montréal. La voix d'une mère et de son enfant s'entremêlent dans cette histoire où la mort rôde sans cesse. Cela commence par la mort d'une coiffeuse qui coupait les cheveux du fils. Cette mort fait écho à celle du père, un drame intime dont les plaies ne se sont pas encore refermées. Mais la mort de la coiffeuse réveille aussi le souvenir de la tragédie historique de Jonestown, un suicide collectif

COMMUNICATION

RAYMOND LEMIEUX : SAVOIR APPRIVOISER LA SCIENCE

Valérie Martin

Depuis 1994, Raymond Lemieux (B.A. communications, 1984) est à la barre de la revue *Québec Science*, qui a célébré ses 50 ans l'an dernier, un record de longévité pour un magazine québécois. Le rédacteur en chef en a d'ailleurs profité pour rendre hommage au magazine et à ses pionniers en publiant l'ouvrage *Il était une fois... Québec Science. Cinquante ans d'information scientifique au Québec*. «Je voulais raconter comment un tel capital de savoir s'est constitué», explique-t-il.

Selon son rédacteur en chef, la revue occupe une place unique dans la francophonie. «Il est plutôt rare de trouver un magazine d'information scientifique indépendant qui fait le pont entre le public et les chercheurs, surtout dans une petite société comme la nôtre.»

Malgré de modestes revenus, *Québec Science* a toujours réussi à faire preuve d'audace, devenant notamment le premier média québécois à se doter d'un site Web, au milieu des années 90. Le journaliste Jean-Hugues Roy, collaborateur du magazine et aujourd'hui professeur à l'École des médias, avait contribué à sa réalisation. «L'avantage d'être un petit média,



Photo: Nathalie St-Pierre

c'est qu'on peut expérimenter», dit Raymond Lemieux.

Récipiendaire de nombreux prix et distinctions, *Québec Science* a reçu, entre autres, celui du Meilleur magazine de l'année en 2011 par l'Association québécoise des édi-

note-t-il. Que l'on aborde des sujets comme le don d'organe ou le passage d'un enfant en soins palliatifs, les gens ont confiance que *Québec Science* ne traitera pas l'information avec sensationnalisme.»

«NOUS SOMMES LES YEUX DES LECTEURS. SI J'INTERROGE UNE BIOLOGISTE QUI ÉTUDIE LES CHAMPIGNONS DE LA FORÊT BORÉALE, JE DOIS ÊTRE CAPABLE D'AMENER MES LECTEURS À LA CUEILLETTE DES CHAMPIGNONS.»

teurs de magazines. Un prix dont Raymond Lemieux est particulièrement fier. «Les membres du jury avaient trouvé que l'on faisait un travail de qualité malgré le fait que la revue n'ait pas un grand tirage,

Raymond Lemieux croit qu'il n'y a pas de secret pour être un bon journaliste scientifique. «Nous sommes les yeux des lecteurs. Si j'interroge une biologiste qui étudie les champignons de la forêt boréale,

je dois être capable d'amener mes lecteurs à la cueillette des champignons. Le travail du journaliste s'apparente bien souvent au travail de l'anthropologue: il doit connaître son terrain.»

Le rédacteur en chef n'a jamais oublié sa première leçon de communication, apprise de ses professeurs à l'époque où il était étudiant à l'UQAM. «Ils m'ont enseigné l'importance d'écouter l'autre. Aujourd'hui, on dirait que l'on n'écoute plus, qu'on est en train de perdre une certaine sensibilité à l'autre, très importante pour le journaliste», observe celui qui est à l'origine de la version québécoise du bar des sciences, cette série d'événements ponctuels, organisés dans des cafés ou des bars, qui ont pour objectif de réunir le grand public et des chercheurs autour d'un sujet d'actualité scientifique.

Quel est l'avenir de *Québec Science* ? Le journaliste ignore pour l'instant quelle forme prendra la revue dans le futur. «Quoi qu'il en soit, le public aura toujours besoin d'une information de qualité afin d'apprivoiser la science, qui est de plus en plus complexe et qui progresse très vite. Le défi, c'est de proposer un contenu intelligible, d'éclairer les gens, d'apporter une perspective et une profondeur aux faits.» ■

au cours duquel plus de 900 personnes ont péri dans la jungle guyanaise, au milieu des années 1970.

Extrêmement vive, rieuse, espiègle, Élise Turcotte aime se colleter avec les sujets les plus graves: la mort, le viol, la folie, la séparation. «Je dis souvent à mes élèves que j'ai une double personnalité», dit-elle en éclatant de rire. «J'observe le monde, qui n'est pas toujours drôle, et je parle de ce que je vois, poursuit-elle plus sérieusement. C'est le rôle de l'écrivain, si tant est que l'écrivain a un rôle.»

Cette conscience aigüe des choses et ce besoin de consigner marquent toute son œuvre. «Il s'agit, explique-t-elle, de faire parler des



Photo: Nathalie St-Pierre

moments qui passent généralement inaperçus, de faire des liens entre l'histoire intime, les petits détails de la vie, et la marche du monde.»

Dans son prochain bouquin, à paraître l'automne prochain, elle mêle l'essai et la fiction. *Autobiographie de l'esprit* (elle bute en prononçant le titre: «C'est la première fois que j'en parle, ça me fait tout drôle!») renfermera des textes sur l'écriture, des poèmes et même des images. «J'y parle, entre autres, de mon rapport à l'art, dit-elle. Ce livre montre que ce qui est dans mes livres vient de ma tête... un peu comme une visite d'atelier, sauf qu'au lieu de l'atelier d'un peintre, on visite la tête de l'écrivain.» Cela promet. ■

NASSIB EL-HUSSEINI: DE LA POLITIQUE AU CIRQUE

Valérie Martin

En 2002, après plus d'une décennie dans le domaine des relations et de la coopération internationales, Nassib El-Husseini (Ph.D. science politique, 1996), est en plein questionnement existentiel. À 40 ans, celui qui a été responsable d'un convoi humanitaire à Bagdad, en Irak, durant la première guerre du Golfe, chargé de cours au Département de science politique et chercheur associé à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, se cherche. Au même moment, la contorsionniste Isabelle Chassé, qu'il connaît depuis la tendre enfance, fonde avec d'autres artistes du cirque une nouvelle troupe joliment intitulée Les 7 doigts de la main. Ce sera le coup de foudre.

«En voyant leur premier spectacle, je suis tombé en amour», se rappelle Nassib El-Husseini. Quelques mois seulement après la mise sur pied de la troupe, il devient son directeur général. «Mon coffre à outils me vient de l'UQAM, dit-il. Je n'ai fait que l'adapter au monde des affaires et à celui des arts.»

Travailler au sein des 7 doigts de la main le remplit de bonheur. «Le monde circassien est un



Photo: Nathalie St-Pierre

monde très solidaire, dit l'ex-coopérant. Sur scène, les artistes du cirque dépendent les uns des autres, même pour leur sécurité. Un faux pas et c'est fini! On ne retrouve pas un tel esprit de fraternité au sein des autres disciplines

les employés à temps plein reçoivent le même salaire. Moi de même!», soutient celui qui se voit comme le capitaine du bateau. «Je veille un peu sur tout: je m'assure de la bonne gestion des affaires, je rassure les artistes... Je suis là pour

«JE VEILLE UN PEU SUR TOUT: JE M'ASSURE DE LA BONNE GESTION DES AFFAIRES, JE RASSURE LES ARTISTES... JE SUIS LÀ POUR SERVIR L'ART ET LES CRÉATEURS!»

artistiques et encore moins dans le domaine de la coopération internationale.»

La gestion de la troupe repose d'ailleurs sur la notion d'égalité entre ses membres. «Les artistes et

servir l'art et les créateurs!»

Sous sa gouverne, la petite compagnie s'est imposée dans le monde du cirque. Plusieurs spectacles seront diffusés aux quatre coins de la planète cet été, dont le

succès *Traces* que le magazine américain *Times* a classé au top 10 des meilleurs spectacles de 2011. D'ici l'automne 2014, elle disposera enfin de son propre quartier général dans les anciens locaux du musée Juste pour rire, sur le boulevard Saint-Laurent. En septembre prochain, la troupe présentera au Théâtre du Nouveau Monde un tout nouveau spectacle, *Le murmure du coquelicot*, combinant théâtre et cirque, aux côtés du comédien Rémy Girard.

«Nous sommes une troupe à échelle humaine, souligne Nassib El-Husseini. Les personnages de nos spectacles ne sont pas des créatures fantastiques. Nous incarnons de vraies personnes aux prises avec des problèmes de la vie au quotidien. Nous abordons parfois des sujets lourds comme la maladie mentale ou la perte de la biodiversité, mais avec une certaine légèreté.»

Au-delà des nombreux prix récoltés au cours des 10 années d'existence de la compagnie, l'amour du public demeure aux yeux de son directeur général la plus belle des récompenses. «Sans l'appui indéfectible du public, des diffuseurs et des médias, la troupe ne serait pas là où elle est maintenant.» ■

LISE BIBAUD: LES CHEMINS LES PLUS LONGS

Benjamin Tanguay

1975, polyvalente de Magog. Comme ses collègues de classe, Lise Bibaud (B.Ed. informaion scolaire et professionnelle, 1983) noircit de petits cercles sur une feuille d'examen. Le questionnaire sert à déterminer les affinités de chacun pour différents choix de carrière. On récolte les tests, l'ordinateur les analyse puis rend son verdict. «On a fait venir mes parents pour leur dire qu'il fallait me trouver quelque chose rapidement parce que je



Photo: Nathalie St-Pierre

n'irais pas loin dans la vie, se souvient-elle. C'était comme une claque en plein visage.»

Aujourd'hui directrice générale de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage (AQETA), Lise Bibaud s'indigne encore au souvenir de ce test. Si elle ne souffre pas elle-même de troubles d'apprentissage, elle aura tout de même dû mettre les bouchées doubles et emprunter «les chemins les plus longs», selon son expression, pour s'extirper de ce pronostique dévastateur.

MARTIN LECLAIR: GRANDIR SUR LE WEB

Benjamin Tanguay

C'était une autre époque, avant Internet, les Blu-Ray, les DVD et même les disquettes. «Quand j'avais 8 ou 10 ans, mes parents m'ont acheté un ordinateur à cassettes», se rappelle Martin Leclair (B.Sc. informatique de gestion, 2002). Vers 12 ans, l'adolescent gère son premier serveur, une sorte de babillard électronique où l'on devait se connecter par modem téléphonique. «Les gens appelaient chez moi, je les voyais se connecter, laisser des messages et télécharger des logiciels. Je gérais le tout. C'était comme une entreprise, sans les revenus», dit le cofondateur de iWeb, une firme d'hébergement de sites Internet dont le chiffre d'affaires frôle aujourd'hui les 50 millions.

On se dit, à entendre Martin Leclair égrainer son histoire, que son parcours était tracé d'avance. Déjà, à 16 ans, l'homme d'affaires en herbe se faisait de l'argent de poche en offrant des services informatiques. «Mon père disait que je n'aurais pas de patron quand je serais grand, raconte-t-il. Je ne me souviens pas de ça, mais il jure que c'est vrai.»

À l'université, Martin Leclair doit faire un choix important.



Photo: Nathalie St-Pierre

«J'aimais tellement l'informatique que je me demandais si j'allais étudier ça en plus!» La décision s'est finalement imposée d'elle-même: il ferait un baccalauréat en informatique de gestion. Mais son entreprise, qui offre des services

d'approfondir sa passion de l'informatique. À l'UQAM, en 1994, Martin Leclair découvre Internet. C'est aussi à l'université qu'il retrouve un ami d'enfance qui partage sa passion, l'étudiant au baccalauréat en comptabilité

«FAIRE DES SITES NOUS A PERMIS DE NOUS RENDRE COMPTE QU'IL FALLAIT LES HÉBERGER QUELQUE PART. NOUS AVONS FLAIRÉ L'OCCASION ET DÉCIDÉ DE NOUS SPÉCIALISER DANS CE SECTEUR.»

allant «de la vente d'ordinateurs à la formation», avale beaucoup de son temps, et le jeune homme tarde à compléter son programme. Peu importe: cette période prolongée à l'Université lui permet

Éric Chouinard, avec qui il fondera iWeb, en 1996.

Deux ans plus tard, en 1998, Internet a beaucoup évolué. Le réseau informatique devient de plus en plus populaire et les sites Web se

multiplient. «Faire des sites nous a permis de nous rendre compte qu'il fallait les héberger quelque part, explique Martin Leclair. Nous avons flairé l'occasion et décidé de nous spécialiser dans ce secteur.»

Dans ce domaine, la majorité des compagnies sont situées aux États-Unis et transigent en anglais: iWeb devient la première entreprise d'hébergement à faire affaire en français. «Cela nous a permis d'aller chercher beaucoup de clients dans la francophonie», commente Martin Leclair.

Les années 2000 sonnent l'heure de l'expansion. Non seulement on décide d'offrir des services en anglais, mais le temps est aussi venu pour les deux complices de se doter de locaux d'entreprise: jusque-là, Martin Leclair travaillait de chez ses parents alors que son partenaire abritait trois employés dans son sous-sol. Avec l'installation de serveurs dans le Vieux-Montréal, dans Hochelaga, Saint-Léonard et Ville LaSalle, iWeb explose. Après avoir pratiquement doublé en taille chaque année entre 2000 et 2010, l'entreprise compte aujourd'hui près de 18 000 serveurs, héberge plus de 100 000 sites, emploie 225 personnes et recrute des clients dans quelque 125 pays du monde. ■

Admise dans un cours de secrétariat, Lise Bibaud se rend rapidement compte que cette vie ne lui convient pas: elle veut travailler dans un domaine relié aux enfants. C'est ce qu'elle fera quelques années plus tard, après avoir complété à l'UQAM un baccalauréat en éducation et un autre en psychologie à McGill. Pendant sa dernière année d'études, un stage réalisé auprès d'adolescents la confirme dans ses aspirations. «Quand on travaille avec un jeune, qu'on chemine avec lui et qu'on voit qu'on peut changer des choses dans sa vie, c'est très stimulant», confie Lise Bibaud. Une fois sur le marché du travail, le remplacement d'un enseignant dans une école spécialisée en troubles d'apprentissage ne fera que lui

apporter une nouvelle confirmation de son choix.

Dix années d'orthopédagogie, dont une en tant que présidente de l'Association des orthopédagogues, deux enfants, un microprogramme à l'UQAM en évaluation de la lec-

«DANS QUELLE SOCIÉTÉ VIVRIONS-NOUS, AUJOURD'HUI, SI NOUS N'AVIONS PAS EU LA CONTRIBUTION D'ALBERT EINSTEIN, QUI AVAIT UN TROUBLE GRAVE DE L'APPRENTISSAGE?»

ture et plusieurs années en tant que bénévole à la Fondation Rêves d'enfants: pour Lise Bibaud, les années ont été riches en expériences. Arrivée en 2008 à l'AQETA en tant que personne-ressource, elle est rapidement propulsée à la tête de

l'organisme.

La directrice souhaite conscientiser la population et les employés aux réalités vécues par les personnes aux prises avec un trouble de l'apprentissage. «Il faut leur donner les outils – ne serait-ce

qu'un logiciel de correction – leur permettant de fonctionner normalement au travail, un peu comme on le fait déjà pour les personnes handicapées, dit-elle. Dans quelle société vivrions-nous, aujourd'hui, si nous n'avions pas

eu la contribution d'Albert Einstein, qui avait un trouble grave de l'apprentissage?»

Des campagnes de sensibilisation à la planification de congrès en passant par la recherche en matière de troubles d'apprentissage, on n'a qu'à entendre la directrice de l'AQETA parler deux minutes de son quotidien pour comprendre que sa vision est profondément influencée par ses expériences et son amour de la recherche universitaire. «Cette énergie-là me vient de l'UQAM, explique-t-elle. C'est une chose qu'on a en soi quand on désire poursuivre des études universitaires, mais il faut que le milieu la nourrisse, et te donne la piqure pour continuer. Mon passage à l'UQAM m'aura donné ça.» ■

DANIELLE VALIQUETTE : LA GESTION AU SERVICE DU MONDE

Claude Gauvreau

«Un projet de vie». C'est en ces termes que Danielle Valiquette (M.B.A., 2006) définit ce que représente pour elle l'aide internationale. «Issue d'un milieu modeste, j'ai été confrontée très jeune aux inégalités sociales», explique-t-elle. Après ses études collégiales, elle est partie à l'aventure et a découvert que l'injustice et la pauvreté pouvaient prendre, ailleurs, des formes extrêmes. Cela l'a conduite à faire un baccalauréat en géographie politique et une maîtrise en développement et relations internationales. «Dès lors, j'ai eu envie de changer des choses», raconte la directrice exécutive des programmes internationaux à la Fondation ONE DROP, une association caritative visant à assurer un meilleur accès à l'eau potable aux populations les plus pauvres du monde.

L'expérience de Danielle Valiquette en développement international s'étend sur près de 25 ans, dont 17 au sein d'Oxfam-Québec, où elle a été directrice des programmes internationaux pour l'Afrique et l'Asie. Peu avant de quitter les rangs d'Oxfam, en 2004, elle entreprend des études de M.B.A. à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. «La question des impacts des projets de développement me préoccupait et j'avais



Photo: Nathalie St-Pierre

envie d'approfondir des choses, notamment sur le plan théorique et en matière de gestion des ressources humaines et d'élaboration de stratégies, explique-t-elle. Il faut posséder beaucoup de crédibilité et

tre des gens du Cirque du soleil et décide de plonger dans l'aventure de la Fondation ONE DROP, qui sera lancée en 2007 par Guy Laliberté, directeur du Cirque. «Nous avons réfléchi aux grands

«LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE DE GÉNÉROSITÉ. C'EST UN LONG PROCESSUS QUI EXIGE DE L'INNOVATION, DU LEADERSHIP ET DES PRATIQUES DE GESTION EFFICACES.»

disposer d'arguments solides pour convaincre des représentants d'entreprises ou d'institutions financières d'investir dans un projet de développement.»

Au cours de ses études de M.B.A., Danielle Valiquette rencon-

enjeux planétaires des 25 prochaines années et l'eau est apparue immédiatement comme l'un des plus importants.» Près d'un milliard de personnes dans le monde sont privées d'accès à de l'eau potable.

«Il ne suffit pas de forer des puits pour favoriser l'accès à l'eau, souligne Danielle Valiquette. Encore faut-il les entretenir et donner aux populations locales les ressources matérielles et financières nécessaires». Au sein de ONE DROP, elle développe une approche novatrice, appelée *trépied*, qui combine trois composantes complémentaires : un volet technique d'accès à l'eau, un volet microfinance, créé pour mettre à la disposition des populations des produits financiers solidaires, et un volet d'éducation populaire à travers l'utilisation des arts et de la culture locale. «Pour mobiliser les communautés, ONE DROP aide les artistes locaux à monter des spectacles multidisciplinaires – cirque, théâtre, musique, danse, multimédia – qui abordent les problématiques de l'eau. L'objectif n'est pas de livrer un message aride et moralisateur, mais de permettre d'imaginer de nouvelles façons d'être en société», observe la gestionnaire

ONE DROP intervient aujourd'hui en Afrique de l'Ouest, en Inde et en Amérique centrale. «Nous ne sommes que la bougie d'allumage, dit Danielle Valiquette. Lutter contre la pauvreté n'est pas qu'une affaire de générosité. C'est un long processus qui exige de l'innovation, du leadership et des pratiques de gestion efficaces.» ■

COLLABORATION EN GESTION DE L'EAU ET DU TERRITOIRE

Quelque 100 personnes, chercheurs, représentants d'entreprises et d'organismes (organismes subventionnaires, ministères fédéraux, associations et réseaux) ayant le mandat de faciliter les partenariats, se sont réunies à l'UQAM le 17 avril dernier, à l'occasion d'une journée de maillage portant sur les thèmes de la gestion de l'eau et du territoire. «L'objectif principal était de mieux faire connaître les nombreuses expertises de l'Université relatives à ces domaines d'activités», mentionne Caroline Roger, directrice du Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SePSI). L'événement était organisé par le SePSI, en collaboration avec la Faculté des sciences et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

Dans son allocution d'ouverture, Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la création, a rappelé que l'UQAM, en combinant l'apport des sciences dures et des sciences sociales et humaines, avait développé au fil des ans une approche à la fois multidisciplinaire et multi-sectorielle des diverses problématiques environnementales.

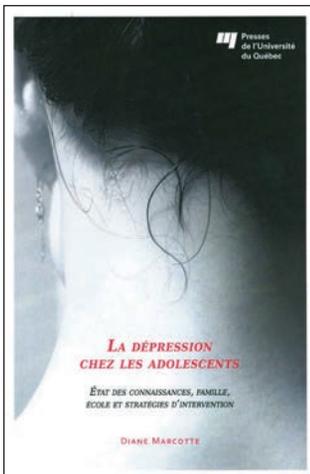
La matinée a permis aux participants de découvrir les outils disponibles, financiers et techniques notamment, dont ils peuvent profiter dans le cadre de partenariats de recherche. Des représentants

d'organismes pouvant les soutenir dans leurs projets étaient présents pour répondre aux questions. La Faculté des sciences a souligné, par ailleurs, qu'elle possède, en plus de son expertise, des infrastructures de recherche – laboratoires, équipements de pointe, services d'analyse et de consultation – auxquelles les partenaires peuvent avoir accès.

Les représentants d'entreprises et les chercheurs ont également pu entendre des témoignages à deux voix concernant des partenariats de recherche. Ils en ont appris davantage sur les facteurs à la base des collaborations réussies, ainsi que sur leurs retombées.

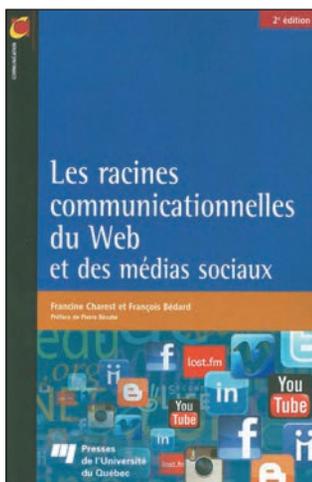
Plus de la moitié de la journée a été consacrée à diverses rencontres de maillage et plusieurs échanges ont eu lieu au cours des deux heures où s'enchaînaient des entretiens en tête-à-tête.

Selon Caroline Roger, cet événement laisse présager des retombées intéressantes en matière de collaboration. «Que ce soit pour accompagner les chercheurs dans la négociation d'ententes partenariales, dans la préparation d'un processus de transfert technologique ou plus largement dans une démarche de mobilisation des connaissances, l'équipe du SePSI sera prête», souligne-t-elle.



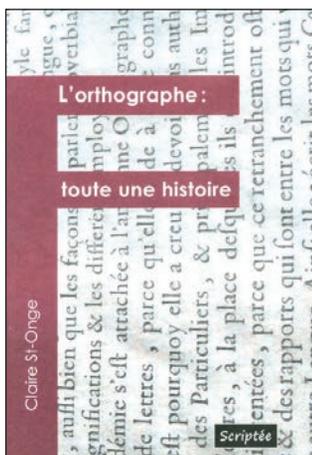
COMPRENDRE LA DÉPRESSION À L'ADOLESCENCE

La dépression est le type de trouble pour lequel les adolescents sont le plus souvent dirigés vers des services de santé mentale. En plus de représenter un facteur de risque majeur d'abandon scolaire, elle se caractérise par un taux de récurrence élevé et par des difficultés relationnelles à long terme. Dans un ouvrage intitulé *La dépression chez les adolescents*, Diane Marcotte, professeure au Département de psychologie, dresse l'état des connaissances actuelles sur ce phénomène. Commenant par une présentation historique de la dépression et des perceptions qui l'entourent, l'auteure poursuit en définissant ce trouble de santé mentale en fonction de sa prévalence, des différences selon l'âge et le genre et de sa concomitance. Elle évalue ensuite l'influence du développement pubertaire et sociocognitif sur la dépression. Dans un autre chapitre, la chercheuse expose les modèles étiologiques de la dépression chez les adolescents, le rôle de la famille dans le développement de la pathologie et la relation des élèves dépressifs avec l'école : rendement scolaire, risque d'abandon, difficultés d'adaptation, transition primaire-secondaire et secondaire-collégial. Elle conclut son ouvrage en présentant les stratégies et les programmes d'intervention actuellement disponibles, tant en milieu clinique que scolaire. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



UNE NOUVELLE ÈRE DE COMMUNICATION

Le Web et les médias sociaux sont reconnus comme de puissants outils de communication depuis le début du 21^e siècle. La deuxième édition du livre *Les racines communicationnelles du Web et des médias sociaux*, de Françoise Bédard, professeure au Département d'études urbaines et touristiques, et Francine Charest, professeure à l'Université Laval, propose un survol des principales contributions des chercheurs en communication, tout en démontrant la pertinence de leurs théories, dont certaines remontent aux années 20, dans la compréhension de ce nouveau phénomène et de son évolution. Trois grandes approches des théories en communication sont abordées : la diffusion, la réception et l'appropriation, cette dernière étant, selon les auteurs, la plus utile pour expliquer les usages des internautes. Les deux chercheurs illustrent leur propos au moyen d'exemples de travaux portant sur les interactions humain-machine et sur l'importance du besoin d'interactivité chez les internautes, une dimension clé lorsqu'il est question de la conception d'un site Web. L'ouvrage fait ressortir les enjeux de cette nouvelle ère de communication menée par le Web 2.0. ainsi que les nouvelles méthodes de travail à la disposition des gestionnaires et des professionnels de la communication. Paru aux Presses de l'Université du Québec, dans la collection Communication. ■



HISTOIRE DE LANGUE

Raconter l'histoire du français et de son orthographe, voilà le but que s'est fixé Claire St-Onge, diplômée de l'UQAM et auteure du livre *L'orthographe : toute une histoire*. Des origines de l'écriture à l'apparition du latin, de l'émergence du français aux transformations de son orthographe, le livre nous guide pas à pas à travers toutes les étapes de la formation de notre langue et de son écriture. L'auteure ratisse large et n'hésite pas à inclure plusieurs références au contexte historique, que ce soit l'invention de l'imprimerie ou l'organisation féodale, et à son influence sur la langue. Le livre, abondamment illustré de gravures et peintures d'époque, donne aussi plusieurs exemples de changements orthographiques qui se sont produits au fil des siècles. On y découvre, entre autres, que l'orthographe a été constamment chamboulée jusqu'au 19^e siècle, alors que l'établissement d'institutions d'enseignement et la maîtrise par certains des règles complexes du français contribuent à figer l'évolution de la langue. Pour Claire St-Onge, les évolutions technologiques de l'ère contemporaine contribuent à redonner à la langue un peu de sa flexibilité d'antan. «Le français écrit n'échappe pas à ce mouvement impérieux: après de nombreuses tentatives avortées, les barrières commencent à s'entreouvrir pour laisser pénétrer un premier timide contingent de rectifications orthographiques», écrit-elle. Publié aux éditions Scriptée. ■

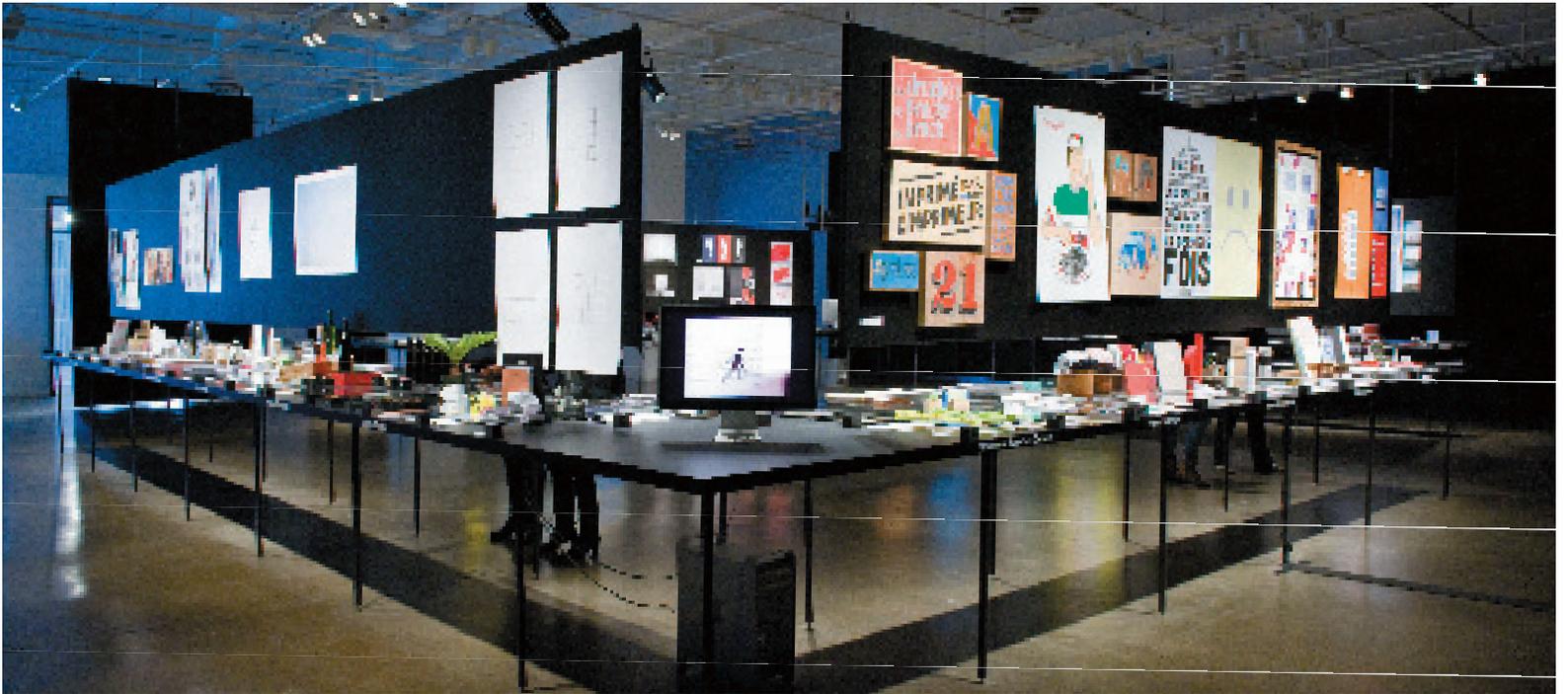


Palmarès des ventes 22 avril au 4 mai

- 1. Man**
Kim Thuy - Libre expression
- 2. La bataille de Londres**
Frédéric Bastien - Boréal
- 3. Les milliardaires: comment les ultra-riches nuisent à l'économie**
Linda McQuaig - Lux
- 4. Pour une écoalimentation**
L. Sauvé / N. Naoufal - PUQ
Auteur UQAM
- 5. Gouvernance : management totalitaire**
Alain Deneault - Lux
Auteur UQAM
- 6. Printemps québécois: anthologie**
Collectif - Écosociété
Auteur UQAM
- 7. Guide du mauvais père**
Guy Delisle - Delcourt
- 8. La désobéissance civile et nous**
Guy Durand - Fides
- 9. Pas d'histoire, les femmes !**
Micheline Dumont - Remue-Ménage
- 10. Underground**
Haruki Murakami - Belfond
- 11. Mémoire du feu**
Eduardo Galeano - Lux
- 12. Chronique d'hiver**
Paul Auster - Actes Sud
- 13. Sur le fil**
Georges Didi-Huberman - Minuit
- 14. La vérité sur l'affaire Harry Quebert**
Joel Dicker - De Fallois
- 15. Chien de fusil**
Alexie Morin - Quartanier
Auteur UQAM
- 16. Vivre, penser, regarder**
Siri Hustvedt - Actes Sud
- 17. Vert-de-gris**
Philip Kerr - Éditions du Masque
- 18. Démocratie, histoire politique d'un mot**
Francis Dupuis-Déri - Lux
Auteur UQAM
- 19. L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
- 20. Nous sommes ingouvernables: anarchistes au Québec aujourd'hui**
Collectif - Lux
Auteur UQAM

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



Varia, exposition des finissants en design graphique. | Photo: Nathalie St-Pierre

TOUTE UNE RELÈVE!

CEUX ET CELLES QUI VONT ANIMER LES SCÈNES DE DEMAIN, NOUS ENCHANTER AVEC LEURS INTERPRÉTATIONS, LEURS CHORÉGRAPHIES ET LEURS MISES EN SCÈNE, NOUS EN METTRE PLEIN LA VUE AVEC LEURS IMAGES ET LEURS CRÉATIONS, SE PRÉPARENT ICI, À L'UQAM. COMME À LA FIN DE CHAQUE ANNÉE UNIVERSITAIRE, SPECTACLES ET EXPOSITIONS SE SONT SUCCÉDÉ ALORS QUE LES FINISSANTS DES DIFFÉRENTES DISCIPLINES ARTISTIQUES PRÉSENTAIENT LEURS PROJETS DE FIN D'ÉTUDES. UNE RELÈVE QUI NE MANQUE PAS D'AUDACE!



Impulsion : Happening mode, l'événement soulignant la fin du parcours universitaire des étudiants du baccalauréat en mode. | Photo: Jean-François Hamelin



Agatha, chorégraphie de la finissante Hannah Roirant, avec les interprètes du baccalauréat en danse. | Photo: Émilie Tournevache



Plan nord, texte de Geneviève Billette, mise en scène de Benoît Vermeulen, une production des finissants de l'École supérieure de théâtre. Photo: Marc-André Goulet



Les envahisseurs, texte d'Egon Wolff, mise en scène de Jean-Frédéric Messier.
Photo: Marc-André Goulet



À point, l'exposition des finissants en design de l'environnement.
Photo: Nathalie St-Pierre



Passage à découvert, l'exposition des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques.
Photo: Nathalie St-Pierre



Passage à découvert.
Photo: Nathalie St-Pierre



Crématorium, chorégraphie du finissant Philippe Dandonneau, avec les interprètes du baccalauréat en danse. | Photo: Émilie Tournevache



● **UNE UQAMIENNE**
● **À OXFORD**
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



LA DERNIÈRE ÉTAPE

Je suis de retour d'une petite semaine de vacances après la remise de mon mémoire. Je suis maintenant prête (du moins, j'espère) pour affronter la dernière étape du programme de maîtrise à Oxford : la session d'examens finaux. Je redoute un peu moins ce moment que l'an dernier, car je sais un peu à quoi m'attendre, mais le stress est quand même au rendez-vous. Il faut dire que l'évaluation des quatre cours suivis dans les deux dernières années reposera exclusivement sur quatre examens de trois heures, étalés dans une même semaine, et comportant un grand total de... douze questions. Ça ne laisse pas beaucoup de marge de manœuvre, surtout considérant l'étendue de la matière. Au moins, j'ai quelques semaines devant moi pour réviser.

Alors que j'en suis à préparer cette dernière étape, je commence peu à peu à dresser le bilan de mon expérience. Je crois que le plus grand défi aura été l'adaptation à la pédagogie oxfordienne. L'accent est mis sur le développement d'un argumentaire critique et créatif, ce qui est très stimulant, mais que

l'on encourage parfois au détriment de la recherche factuelle approfondie. D'autant plus qu'une certaine rapidité d'exécution est valorisée, comme en témoignent les exigences de rédaction hebdomadaires et les examens, où un essai doit être bouclé en une heure.

La logique derrière le système de tutorat est également très différente de ce que l'on connaît chez nous. On écrit constamment des essais qui ne sont pas évalués formellement, mais que l'on doit plutôt défendre auprès de superviseurs et de collègues. Il m'était ainsi bien plus difficile de me détacher de mon travail et d'en être satisfaite, comparativement à un travail que l'on soumet pour évaluation et que l'on oublie jusqu'à la remise des notes.

Je crois toutefois que l'aspect le plus marquant de mon parcours ici aura été l'environnement: la magie des lieux, mais aussi les ressources. Avec une centaine de bibliothèques, de multiples conférences de haut niveau et, surtout, une communauté universitaire tissée très serrée dans une

ville centrée sur son université, Oxford est un environnement exceptionnel qui pousse au dépassement académique et personnel. Je suis extrêmement reconnaissante envers la Fondation Rhodes de m'avoir permis de profiter d'une telle chance, mais aussi envers mes collègues de l'UQAM, dont le soutien a été marquant dans mon parcours universitaire.

Pour l'instant, en attendant d'enfiler ma tenue *subfusc* officielle et d'épingler l'œillet rouge à ma toge en vue de mon dernier examen, j'entame ma révision sur un air d'été qui semble vouloir apparaître. L'arrivée du soleil et des températures clémentes s'accompagnent de savoureux moments typiquement *british*. Les pelouses sont prises d'assaut par les matchs de cricket, tournois de croquet et parties de tennis sur gazon. Les supporters lèvent leur verre de *Pimm's* en grignotant des sandwichs au concombre et les petites rivières sont envahies par les *punts*, bateaux plats en bois très populaires que l'on propulse à l'aide d'un long bâton appuyé au fond de l'eau. Je croise les doigts pour que tout cela dure jusqu'à ce que je puisse en profiter pleinement, une fois arrivé le moment tant attendu : ma sortie de l'*Examination School* après mon dernier examen, sous les acclamations de mes amis et, tradition oxfordienne oblige, une pluie de guirlandes et de confettis.

Bon été à tous et merci d'avoir partagé mes aventures au cours des deux dernières années! ■

COMPRENDRE LES NÉGOCIATIONS COMMERCIALES

Claude **Gauvreau**

La deuxième édition de l'École d'été sur les négociations commerciales aura lieu à l'UQAM du 15 au 24 août, sous la présidence d'honneur de Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec et professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. L'École, dont la thématique générale est «Commercer dans un monde multipolaire», est organisée par la Faculté de science politique et de droit en collaboration avec l'École nationale d'administration publique (ÉNAP).

«Avec cette formation de pointe et intensive, nous offrons aux étudiants de tous les cycles de différentes universités, ainsi qu'à des professionnels du milieu, des outils essentiels pour comprendre les enjeux et les politiques en matière de négociations commerciales»,

souligne Christian Deblock, professeur au Département de science politique et codirecteur de l'École avec son collègue Stéphane Paquin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale et comparée à l'ÉNAP.

Cette année, six grands thèmes seront abordés, notamment le rôle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) dans un monde multipolaire, le régionalisme et les enjeux stratégiques, les accords de commerce et leurs répercussions, les différends commerciaux et le lobbyisme national. «Nous soulignerons également le 25^e anniversaire de l'Accord de libre-échange nord-américain, en plus d'approfondir les problématiques liées à l'Accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne et le Partenariat transpacifique», note le professeur. Une visite sera

15-24 août 2013

École d'été sur les négociations commerciales internationales

COMMERCE DANS UN MONDE MULTIPOLAIRE

Président d'honneur
Bernard Landry, ancien premier ministre

Directeurs
Christian Deblock, Professeur - UQAM et Stéphane Paquin, Professeur - ÉNAP

Conférencière d'honneur
Pascal Lamy, Directeur général - OMC

Conférenciers
Rami Bachand, Louis Bélanger, Pierre Binette, Isabelle Bossé-Platière, Donald Brunelle, Daniel Charbon, Gilbert Gagné, Carl Gossens, Christopher Krieger, Jean-Michel Lussier, Patrick Labonté, Gabrielle Manseau, Jean-Frédéric Morin, Richard Quaillet, Robert Plouffe, Jacques Pomeroy, Michèle Rivest, Charles-Félix Ross, Don Stephenson

Quatre universités : ÉNAP - ÉMERSON, UQAM - IPPEVO, UQAM - POLARIS

d'ailleurs organisée, le 22 août, à l'usine de Bombardier, à Plattsburgh, et au Centre d'études canadiennes de la State University of New York College.

Les organisateurs comptent sur

la présence de conférenciers renommés internationalement, tels que Pascal Lamy, directeur général de l'OMC, et Don Stephenson, négociateur en chef du Canada pour les négociations Canada-Inde. Les étudiants auront l'occasion d'échanger avec des sommités académiques, des représentants des milieux socio-économiques et des négociateurs professionnels, tout en développant un réseau de contacts.

«L'École d'été a été couronnée de succès l'an dernier et tout indique que ce sera encore le cas cette année. Une tradition est en voie de s'instaurer», observe Christian Deblock.

Deux autres écoles d'été sont organisées par la Faculté de science politique et de droit : l'École sur les opérations humanitaires (27 mai au 2 juin) et l'École sur la consolidation de la paix (10 au 16 juin). ■



CINQ ANS DE SOUTIEN AU CIFORT



Boualem Kadri, François Bédard, Serge Martin, Diane Veilleux, Stéphane Pallage, Georges A. Tanguay. | Photo: Nathalie St-Pierre

Le 25 avril dernier, le Centre international de formation et de recherche en tourisme de l'ESG UQAM (CIFORT) soulignait la contribution de Serge Martin, président des Grands Explorateurs et de Martin International, au programme de recherche sur le développement durable et l'offre touristique dans la péninsule arabique. Cette initiative fut lancée en 2009 grâce à un don de 50 000 \$ consenti par l'entrepreneur à la Fondation de l'UQAM afin de soutenir le CIFORT. «Il s'agit d'un programme de recherche novateur», a souligné François Bédard, directeur du CIFORT, lors de la rencontre qui s'est déroulée en présence du vice-doyen à la recherche de l'ESG, Stéphane Pallage, du donateur, du coordonnateur du programme de recherche et professeur au Département d'études urbaines et touristiques, Boualem Kadri, du directeur désigné du Centre interuniversitaire de recherche en tourisme (CIRT) et professeur au même Département, Georges A. Tanguay, et de la directrice générale de la Fondation, Diane Veilleux.

Soulignant le dynamisme du CIFORT, Serge Martin a remis, à cette occasion, un chèque au montant de 5 000 \$ à la Fondation, représentant le cinquième versement de son engagement total de 50 000 \$. «Ce partenariat entre l'UQAM et le CIFORT s'inscrit dans une démarche sociale, culturelle et économique, a-t-il déclaré. Le tourisme est un instrument de paix et de compréhension entre les peuples et il est devenu le plus important créateur d'emplois sur la planète. Il génère plus d'un trillion de dollars de revenus par année et mobilise un milliard de voyageurs internationaux.»

L'univers arabe l'a toujours fasciné et il voulait le faire connaître, a confié le donateur. C'est pourquoi il a offert au CIFORT de financer ce programme de recherche unique en Occident. «Pour atteindre nos objectifs, il fallait faire un état des lieux, identifier les meilleures innovations touristiques dans les destinations arabes et créer un réseau international de chercheurs pour enrichir la discussion et diffuser les connaissances auprès des responsables du tourisme, a précisé Serge Martin. Les réactions ont été extraordinairement enthousiastes, ce qui laisse présager que notre action aura des répercussions à long terme sur une nouvelle génération d'intervenants qui façonneront le tourisme arabe au 21^e siècle.»

Deux événements majeurs, en lien avec ce programme, auront lieu en 2014. La 2^e Conférence internationale sur le tourisme arabe et musulman se tiendra à Alger en juin 2014. Une autre conférence consacrée au volet scientifique du programme d'études se déroulera au Palais des congrès de Montréal, en octobre 2014, dans le cadre du Sommet mondial Destinations pour tous.

Entrepreneur, grand voyageur et philanthrope, Serge Martin est le fondateur des Grands Explorateurs. L'entreprise, qui célèbre son 40^e anniversaire, a organisé depuis ses débuts 20 000 conférences, comptabilisant 8 millions d'entrées. M. Martin a également fondé, en 1967, Martin International, chef de file dans le domaine des communications ayant créé plusieurs événements phares comme le Salon Épargne-Placements, le Salon Le Monde des Affaires et le Marché international du multimédia (MIM). ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM



PLURIEL OU SINGULIER?

Indiquez, s'il y a lieu, la marque du pluriel:

1. Elle a visité trois PME_.
2. Nous avons fait un saut chez les Lachance_.
3. Elle a fait un temps de plus de 5 h_.
4. Il lui a prêté tous ses DVD_.
5. J'ai toujours acheté des Toyota_.
6. Prends deux aspirine_ avant de dormir.
7. Les Nike_ sont de meilleure qualité.
8. Il est allé dans trois cégep_.
9. C'est une course de 10 km_.
10. Les Bouchard_ sont connus au Saguenay.
11. J'ai avalé trois Tyléno_.
12. Elle pèse 65 kg_.

CORRIGÉ : 1. PME; 2. Lachance; 3. h; 4. DVD; 5. Toyota; 6. aspirines; 7. Nike; 8. cégeps; 9. km; 10. Bouchard; 11. Tyléno; 12. kg.

En français, les sigles (*PME, DVD*), les noms propres de personnes (*les Lachance, les Bouchard*), les marques de commerce (*Toyota, Tyléno*), les symboles et les abréviations des unités de mesure (*h, km, kg*) ne prennent pas la marque du pluriel, sauf quand ils en viennent à être considérés comme des noms communs (*aspirines, cégeps*).

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SEMAINE DESIGN INTERNATIONAL À L'UQAM



Photo: Benoit Marcotte-Girard

Plusieurs chercheurs, designers et architectes européens étaient invités à l'École de design dans le cadre de la Semaine design internationale, du 27 avril au 4 mai derniers. Venus de France, de Belgique, de Pologne, d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre, ces spécialistes ont animé des ateliers intensifs, des cours pratiques et des conférences. Tout au long de la semaine, les étudiants ont eu l'occasion de créer, entre autres, des objets urbains temporaires sur le thème de la fontaine, de faire de l'impression typographique avec des caractères de bois et de plomb et de réfléchir sur le thème de la représentation graphique de données complexes.

NOMINATIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UQAM

Le Conseil des ministres a procédé, le 1^{er} mai dernier, à la nomination de deux nouveaux membres au Conseil d'administration de l'UQAM, soit **Me Martin Galarneau** et le **Dr Alain Poirier**. La durée de leur mandat est de trois ans.

Membre du Barreau du Québec, Me Martin Galarneau est associé et vice-président aux affaires corporatives et développement chez Thibault, Messier, Savard et associés. Il a occupé, notamment, les fonctions de sous-ministre associé au soutien et au développement de la métropole, en 2002 et 2003, et de sous-ministre associé à la métropole, de 2003 à 2005. Diplômé du certificat en affaires immobilières (1991) de l'UQAM, Me Galarneau détient également un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal et une maîtrise en urbanisme de l'Université de Montréal et de l'Université de la Colombie-Britannique.

Expert associé à l'Institut national de santé publique du Québec, le Dr Alain Poirier est membre du Collège des médecins du Québec. De 2003 à 2012, il a été sous-ministre adjoint à la Direction générale de la santé publique et directeur national de santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Il détient un baccalauréat en biologie de l'Université McGill, une maîtrise en santé communautaire de l'Université de Montréal et un doctorat en médecine de l'Université de Sherbrooke.

GALA FEMMES D'INFLUENCE D'ÉGALE ACTION

Andrée Dionne, responsable du secteur de la promotion de la santé, de la salle d'entraînement et du Gym liquide au Centre sportif de l'UQAM, est la lauréate 2013 du prix Femmes d'influence en activité physique et sport, volet innovation/initiative. Ce prix, qui vise à souligner la contribution de Québécoises dans le domaine des sports, lui a été décerné le 30 avril dernier par Égale Action, un organisme faisant la promotion de la participation des femmes à des activités sportives et physiques.

Andrée Dionne s'est démarquée pour la mise sur pied d'un espace d'entraînement aquatique, le Gym liquide, au Centre sportif de l'UQAM. Unique en Amérique du Nord, cette aire d'entraînement en piscine est munie d'appareils musculaires, de vélos, de tapis et de steps aquatiques. Depuis l'automne 2011, le Gym liquide a permis à des centaines de personnes, de tous âges et de toutes conditions physiques, de s'entraîner de façon originale.

PLUS DE 400 000 DOLLARS EN BOURSES

La Fondation de l'UQAM a remis, le 30 avril dernier, 184 bourses d'excellence de premier, deuxième et troisième cycles à des étudiants provenant de chacune des six facultés et de l'École des sciences de la gestion, pour une somme totale de 400 210 dollars. Attribuées à l'issue du concours de l'hiver, grâce aux dons provenant de la communauté universitaire, de diverses organisations, de fondations privées, d'entreprises, et de diplômés et amis de l'UQAM, ces bourses récompensent à la fois l'excellence académique et l'apport des étudiants à la vie universitaire. Plusieurs bourses de cycles supérieurs, d'une valeur de 10 000 et de 20 000 dollars, ont été remises par de grands donateurs issus de la communauté universitaire et du monde des affaires, de même que cinq nouvelles bourses, dont la Bourse de l'Association des étudiantes et étudiants de la maîtrise en développement du tourisme (1 000 \$), la Bourse Sylvie Roy en gestion du tourisme et de l'hôtellerie (1 000 \$) et la Bourse Thierry-Champs en enseignement de la musique (1 000 \$).

24 HEURES DE SCIENCE

Plusieurs étudiants, professeurs et employés ont animé des activités lors de la huitième édition de 24 heures de science, qui s'est déroulée les 10 et 11 mai derniers. Cet événement, organisé par Science pour tous, présentait quelque 250 activités en science et technologie, destinées au grand public. Des étudiants en écologie aquatique du Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et environnement aquatique ont organisé une activité d'observation de la vie dans l'étang du parc La Fontaine. **Hélène Kayler**, professeure retraitée du Département de mathématiques, a présenté à la bibliothèque Marie-Uguay l'histoire du boulier chinois. La section UQAM de l'organisme Parlons sciences, en partenariat avec Parachute Montréal, a mené une activité sur la science du parachutisme. Au Chalet restaurant du parc La Fontaine, **Luc-Alain Giraldeau**, vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences, a expliqué la théorie des jeux, qui permet de comprendre le comportement des animaux et les stratégies qu'ils emploient pour trouver de la nourriture. **Frédéric Boivin** et **Jason Samson**, agent de recherche et stagiaire postdoctoral au Département des sciences biologiques, ont proposé une visite guidée à pied de deux heures, au centre-ville de Montréal, pour initier le public à l'écologie.

TOURNOI 360



Stéphanie Aubin, CRHA, vice-présidente exécutive de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés; Martine Drolet, CRHA, présidente du conseil d'administration de l'Ordre; Erica Zidor; Aude Robert; Valérie Dubois sur la photo; Justine Forget; Geneviève Guité, CRHA, présidente du comité organisateur du tournoi 360; Mathieu Perrier; Nathalie Lemieux, CRHA, professeure et coach.
Photo: Jean-François Hamelin

L'équipe composée de **Valérie Dubois**, **Justine Forget**, **Mathieu Perrier**, **Aude Robert** et **Erica Zidor**, étudiants au baccalauréat en gestion des ressources humaines, ont remporté, le 12 avril dernier, une deuxième place au tournoi 360. Cette compétition d'étude de cas réunissait 13 équipes de 11 universités québécoises offrant un programme en gestion des ressources humaines ou en relations industrielles. Chaque membre de l'équipe est reparti avec une bourse de 750 dollars, remise par l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés (CRHA). L'édition

2013 du Tournoi 360 comportait trois épreuves distinctes. Pour chacune d'elles, les équipes disposaient de quatre jours, pour déposer les documents exigés sur la plateforme Web du concours. Une deuxième équipe de l'ESG UQAM, composée de **George Amoule**, **Rachel Boisvert-Désilets**, **Charles Morin**, **Catherine Martin** et **Francis Gosselin**, a pour sa part remporté un des deux prix du public.

NOUVEAU PARTENARIAT POUR LA CHAIRE DE COOPÉRATION GUY-BERNIER

La Chaire de coopération Guy-Bernier de l'ESG UQAM, dont le titulaire est le professeur **Michel Séguin**, du Département d'organisation et ressources humaines, s'associe à titre de partenaire institutionnel à la deuxième édition du Sommet international des coopératives, qui se déroulera du 6 au 9 octobre 2014 à Québec. Organisé par le mouvement Desjardins et l'Alliance coopérative internationale (ACI), ce sommet réunit chercheurs et praticiens pour identifier les grands enjeux d'affaires auxquels sont confrontées les entreprises coopératives et trouver des solutions qui favoriseront leur développement. En 2012, l'événement a réuni quelque 2 800 personnes provenant de 91 pays différents.

MEILLEUR LIVRE INFORMATIQUE 2012 DE LANGUE FRANÇAISE

Sylvie Trudel et **Mathieu Boisvert**, professeure au Département d'informatique et chargée de cours au Département de management et technologie, ont reçu, *ex aequo* avec d'autres chercheurs, le prix du Meilleur livre informatique 2012 de langue française pour leur ouvrage *Choisir l'agilité - Du développement logiciel à la gouvernance*. Décerné chaque année par l'Association française d'ingénierie des systèmes d'information (AFISI), le prix est remis à l'ouvrage qui présente le plus grand intérêt pour les principaux acteurs des systèmes d'information: responsables informatiques, chefs ou directeurs de projets, consultants, étudiants. Le livre vise à guider les organisations dans leur transition vers des méthodes agiles. Ces méthodes consistent, entre autres, à accélérer les phases de développement du logiciel en produisant d'abord une version minimale, puis en y intégrant diverses fonctionnalités selon les besoins spécifiques des clients.

PRIX LIZETTE-GERVAIS 2013

Les étudiants de l'École des médias **Vanessa Hébert** et **Philippe Lépine**, finissants au baccalauréat en communication (journalisme), figurent parmi les récipiendaires du prix Lizette-Gervais 2013, qui récompense les finissants d'un programme collégial ou universitaire en journalisme. Vanessa Hébert est la lauréate dans la catégorie Télévision pour son reportage *Silence pieux*, qui donne la parole à des victimes agressées sexuellement par des religieuses. En plus d'obtenir une bourse de 1 500 dollars, elle effectuera un stage rémunéré d'un mois à TVA. Philippe Lépine est le lauréat dans la catégorie Internet pour son reportage *Capteur de cauchemars*, qui aborde le phénomène de la prostitution de jeunes filles autochtones exploitées par des membres de leur communauté. Il a également obtenu une bourse de 1 500 dollars et un stage rémunéré d'un mois à La Presse. Une mention d'honneur a été décernée à **Marie-Hélène Moreau**, également finissante au baccalauréat en communication (journalisme), pour son reportage radio «Silence on milite», qui aborde les abus sexuels dans les milieux anarchistes pendant le printemps érable. Philippe Lépine a aussi reçu cet honneur pour son reportage télé, *Une vie de vieux*, sur l'anachronisme vécu par de jeunes handicapés placés en institutions pour personnes âgées. Le prix Lizette-Gervais est parrainé par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ).

MARC H. CHOKO, MEMBRE HONORAIRE DE LA SDGQ

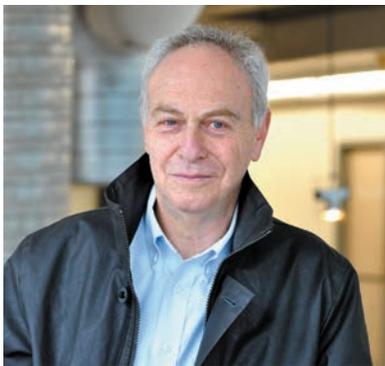


Photo: Nathalie St-Pierre

Marc H. Choko, professeur à l'École de design, a reçu le titre de membre honoraire de la Société des designers graphiques du Québec (SDGQ), le 8 mai dernier, au Lion d'or, à Montréal. Il a ainsi rejoint la vingtaine d'hommes et de femmes déjà honorés par l'organisme qui ont contribué à l'avancement du design graphique au Québec. Diplômé en architecture et en aménagement de l'Université de Montréal et docteur en urbanisme de l'Université Paris VIII, Marc H. Choko enseigne à l'École

de design depuis 1977. Il a aussi dirigé le Centre de design de 1999 à 2008, où il a réalisé des dizaines d'expositions consacrées au design graphique. Au cours de sa carrière, le professeur a œuvré à la préservation et à la diffusion du patrimoine graphique. Passionné d'affiches, il a notamment organisé le travail des affichistes au Québec et au Canada, en plus d'organiser des expositions et de publier plusieurs livres sur leur travail. Il a fait don récemment d'une partie de son imposante collection d'affiches aux fonds d'archives de plusieurs institutions nationales. Auteur de nombreux ouvrages et conférencier recherché, Marc H. Choko a collaboré à la mise sur pied de Montréal ville de design UNESCO. Il siège actuellement au Comité de diffusion du Conseil des arts de Montréal.

CONFÉRENCE SUR LE BOSON DE HIGGS



Photo: CERN

La diplômée **Pauline Gagnon** (B.Sc. physique, 1978) a donné une conférence, le 1^{er} mai dernier, au Cœur des sciences devant une salle comble. Quelque 340 personnes sont venues entendre la scientifique parler du très médiatisé boson de Higgs, cette particule élémentaire dont la découverte a été annoncée en juillet 2012. Physicienne de formation, Pauline Gagnon travaille depuis 18 ans au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire à Genève. Elle fait

partie de l'équipe ATLAS, qui opère l'un des deux grands détecteurs qui ont servi à identifier la particule, le «chaînon manquant» de la physique. Nommée personnalité de la semaine par Radio-Canada et *La Presse* en septembre 2012, Pauline Gagnon était invitée par le Cœur des sciences et l'Association francophone pour le savoir (Acfas).

NOUVELLE ENTENTE AVEC HAÏTI

La Faculté des sciences économiques et administratives de l'Université Quisqueya (uniQ) de Port-au-Prince, en Haïti, l'ESG UQAM et l'École des sciences de l'administration de la TÉLUQ ont signé, le 15 avril dernier, une entente de coopération sur le transfert d'expertise dans le domaine de la formation supérieure en tourisme. Pour une période de trois ans, ce transfert accorde à l'uniQ une licence d'utilisation des contenus des cours du programme de certificat à distance en gestion du tourisme offert conjointement par l'ESG UQAM et la TÉLUQ. Cette licence permettra aux enseignants de l'uniQ d'enrichir les contenus de leur nouveau certificat en gestion et animation du tourisme. L'entente prévoit également l'acquisition d'ouvrages de référence en tourisme et une formation des enseignants haïtiens de l'uniQ, qui utiliseront le matériel pédagogique de l'ESG UQAM et de la TÉLUQ. Ce projet de coopération a bénéficié d'une subvention du ministère des Affaires étrangères et Commerce international Canada (Projets académiques Canada-Haïti).



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

5		8						
2				9			1	6
			2		3			
		5	3	6			4	
	8	1		7		2	5	
	2			8	1	9		
			9		7			
8	4			2				1
						3		5

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

13 MAI
INSTITUT DES SCIENCES
COGNITIVES

Atelier : «Logique, ludique et pragmatique formelle», de 9h à 15h30.

Conférencier : Alain Lecomte, professeur à l'Université Paris 8 et à l'Université Pierre Mendès-France. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215
Renseignements : Jimena Terraza terraza.jimena@uqam.ca 514 987-3000, poste 4374

D L M M J V S

14 MAI
GALERIE DE L'UQAM

Volet 1 de l'exposition «Le projet Peinture. Un instantané de la peinture actuelle au Canada», jusqu'au 1^{er} juin, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 514 987-8421

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS (CELAT)

Conférence: «Anthropologie, musées et multiculturalisme. Nouvelles stratégies pour les musées ethnologiques», à 12h30.

Conférencier : Xavier Roigé, doyen de la Faculté de géographie et d'histoire de l'Université de Barcelone. Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements : Mariza Rosales Argonza rosales_argonza.mariza@uqam.ca

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC / UQAM

Conférence série *Histoires d'immigrations*: «Les Latino-Américains - Immigrants et réfugiés au Québec, depuis les années 1960 jusqu'à nos jours», à 19h.

Conférenciers : José Del Pozo, professeur au Département d'histoire, et Bia, chanteuse d'origine brésilienne. Animée par Dominique Poirier, animatrice à Radio-Canada. Grande Bibliothèque, auditorium, 475, boulevard de Maisonneuve Est.
Renseignements : Marie-Ève Gauvin 514 987-3000, poste 4978 gauvin.marie_ eve@courrier.uqam.ca

D L M M J V S

15 MAI
INSTITUT DES SCIENCES
COGNITIVES

Ateliers: «Présence dans les environnements immersifs et dans les technologies supportant la performance artistique», de 9h à 16h30.

Conférenciers : Stéphane Bouchard, de l'Université du Québec en Outaouais; Sha Xin Wei, de la Canada Research Chair, Media Arts and Sciences, de l'Université Concordia. Pavillon Sherbrooke, salle SH-4800.
Renseignements : Jimena Terraza 514 987 3000, poste 4374

FACULTÉ DES SCIENCES

Colloque: «La recherche en environnement: apprendre à œuvrer dans la diversité et le croisement des savoirs», dès 9h. Coeur des sciences, salle Chaufferie (CO-R700).

Conférenciers: Lucie Sauvé, professeure au Département de didactique, et autres.
Renseignements : Anne-Isabelle Cuvillier colloque2013environnement@uqam.ca

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES TECHNOLOGIES DU COMMERCE ÉLECTRONIQUE (LATECE)

Séminaire, de 12h15 à 13h30. Conférencier: Ygal Bendavid, professeur au Département de management et technologies. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-4610.
Renseignements : dufour-landry.claudie@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ

Colloque: «Les nationalismes québécois face à la diversité ethnoculturelle», à 17h30, jusqu'au 17 mai. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.
Renseignements : Victor Alexandre Reyes Bruneau 514 987-3000, poste 3318 crieq@uqam.ca Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

D L M M J V S

16 MAI
GALERIE DE L'UQAM
Midi art contemporain, dans le cadre de l'exposition «Le Projet Peinture. Un instantané de la peinture actuelle au Canada», à 12h45.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 514 987-8421

CENTRE DE DESIGN
«Intervention», exposition des finissants en design d'événements, jusqu'au 19 mai. Pavillon de Design, salle DE-R200.
Renseignements : 514 987-3395 http://www.centrededesign.com/

D L M M J V S

19 MAI



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DES MUSICIENS ÉTUDIANTS DE MONTRÉAL

Spectacle: «Le Songe d'une nuit d'été», à 19h. Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure, 300, boulevard de Maisonneuve Est.
Renseignements :

D L M M J V S

21 MAI
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Lancement du documentaire: «Ecominga», à 17h30. Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).
Renseignements : Laurence Brière ou Frida Villarreal 514 987-3000, poste 2740 ecominga.recherche@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Lancement et table ronde: «Évangéline: Contes d'Amérique», de Joseph Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie, à 19h. Conférenciers : Micheline Cambron, professeure à l'Université de Montréal, et Jean-Philippe Warren, professeur à l'Université Concordia. Animé par Éric Bédard, historien à la TELUQ. Librairie Olivieri, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges.
Renseignements : Sophie Grenier 514 987-3000, poste 3366 grenier.sophie@uqam.ca

D L M M J V S

23 MAI
BUREAU DES DIPLÔMÉS
Gala Reconnaissance UQAM 2013, à 17h30. Centre des sciences de Montréal, Belvédère, 2, rue de la

Commune Ouest.
Renseignements : Jenny Desrochers 514 987-3111

D L M M J V S

24 MAI
LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS

Colloque: «Liberté d'expression en péril! Résistance et mobilisations», à 9h. Pavillon J.-A.-DeSève, DS-R510.
Renseignements : http://liguedesdroits.ca/?page_id=1171

D L M M J V S

27 MAI
CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

École d'été sur les opérations humanitaires, jusqu'au 2 juin. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4410.
Renseignements : chaire.strat@uqam.ca 514 987-6781

D L M M J V S

30 MAI
ESG UQAM
Retrouvaille des ambassadeurs ESG, à 17h30.

Coeur des sciences, salle Chaufferie (CO-R700).
Renseignements : turlin.florent@uqam.ca 514 987-3000, poste 3711

D L M M J V S

31 MAI
BUREAU DES DIPLÔMÉS
Collations des grades des six facultés, jusqu'au 2 juin.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure, 300, boulevard de Maisonneuve Est.
Renseignements : clastrier.sandra@uqam.ca 514 987-3000, poste 2543

D L M M J V S

5 JUIN
LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES TECHNOLOGIES DU COMMERCE ÉLECTRONIQUE (LATECE)

Séminaire, de 12h15 à 13h30. Conférencier : Charles Consel, professeur en science informatique de l'INRIA / Université de Bordeaux. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-4610.
Renseignements : dufour-landry.claudie@uqam.ca

D L M M J V S

6 JUIN

GALERIE DE L'UQAM

Volet 2 de l'exposition «Le Projet Peinture. Un instantané de la peinture actuelle au Canada», du mardi au samedi, de 12h à 18h, du 7 juin au 6 juillet. Vernissage le 6 juin, à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 514 987-8421

D L M M J V S

10 JUIN

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

École d'été sur la consolidation de la paix, jusqu'au 16 juin.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4410.

Renseignements : chaire.strat@uqam.ca
514 987-6781

D L M M J V S

11 JUIN

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC / UQAM

Conférence série *Histoires d'immigrations* : «Les Séfarades d'Afrique du Nord - Mémoires de départs: trajectoires des Juifs séfarades à Montréal», à 19h.

Conférencière : Yolande Cohen, professeure au Département histoire, et l'humoriste Neev Bensimhon. Animée par Dominique Poirier, de Radio-Canada. Grande Bibliothèque, auditorium, 475, boulevard de Maisonneuve Est.

Renseignements : www.banq.qc.ca/accueil/

D L M M J V S

13 JUIN

GALERIE DE L'UQAM

Midi art contemporain, dans le cadre de l'exposition «Le Projet Peinture. Un instantané de la peinture actuelle au Canada», à 12h45.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 514 987-8421

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre: «Sombre luminescence», à 20h, jusqu'au 15 juin.

Mémoire-crédation de Mathieu Marcil. Présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400). Renseignements : 514 987-3456

CRILCQ : DIX ANS D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR LE NOMBRE DE SES CHERCHEURS ET PAR L'ÉTENDUE DE SES TRAVAUX, LE CRILCQ S'EST IMPOSÉ COMME LE PLUS IMPORTANT CENTRE DE RECHERCHE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES.



Fête organisée pour souligner les 10 ans du CRILCQ.
Photo: Frédérique Ménard-Aubin

Claude Gauvreau

Littérature, théâtre, danse, histoire de l'art, architecture, chanson, télévision, cinéma... rares sont les productions culturelles au Québec qui échappent à l'attention du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Célébrant cette année son dixième anniversaire, le CRILCQ, dont les membres proviennent de l'UQAM, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, constitue le plus grand regroupement de chercheurs en études québécoises. «Nous rassemblons 52 chercheurs, dont 17 de l'UQAM, et près de 400 étudiants et stagiaires postdoctoraux qui se consacrent tant à l'analyse formelle qu'à l'interprétation historique des pratiques et des corpus littéraires et artistiques québécois», note Daniel Chartier, professeur au Département d'études littéraires et responsable du centre à l'Université.

Malgré des modes d'organisation, des traditions et des objets de recherche différents dans chacune des universités participantes, la création du CRILCQ a permis d'abolir les frontières entre les trois établissements, soutient Daniel Chartier, qui est aussi directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire

comparée des représentations du Nord. «À l'Université Laval et à l'Université de Montréal, les recherches portent plus spécifiquement sur la littérature, tandis que les travaux à l'UQAM ont davantage un caractère pluridisciplinaire. Nos chercheurs s'intéressent non seulement à l'histoire de la littérature au Québec, mais aussi à celle de l'art, de la danse, du cinéma et de la télévision.»

Les recherches effectuées au CRILCQ se déploient sur trois grands axes : l'histoire des pratiques et des discours culturels et artistiques du Québec; les interactions et échanges culturels; l'évolution formelle et esthétique des pratiques littéraires et artistiques, incluant les formes numériques et hypermédiatiques.

DES TRAVAUX DE SYNTHÈSE

Au cours des dix dernières années, le centre s'est distingué, entre autres, par ses grands travaux de synthèse, comme le *Dictionnaire des œuvres littéraires au Québec*, qui en est à son huitième tome, et le projet collectif portant sur toutes les composantes – matérielles, économiques et sociales – de la vie littéraire au Québec.

Le CRILCQ participe également à l'édification du patrimoine litté-

raire et artistique québécois par la constitution et la mise en valeur de larges corpus d'archives, de collections et d'œuvres. «Notre rôle consiste, notamment, à garder vivante une mémoire culturelle commune, dit le professeur. Mais certains de nos chercheurs portent leur regard sur des phénomènes culturels plus contemporains, liés à la culture populaire ou de grande consommation, ou s'intéressent aux œuvres de création qui ont fleuri pendant la crise sociale du printemps dernier, par exemple.»

PROMOUVOIR LA CULTURE À L'ÉTRANGER

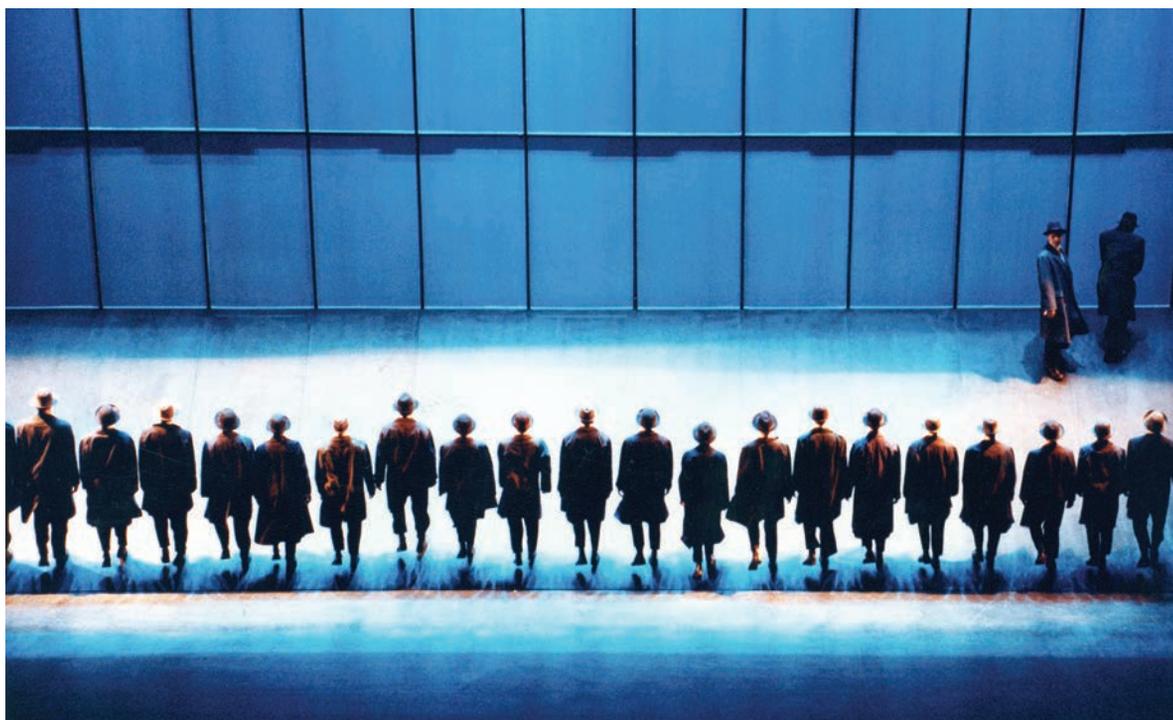
Le centre de recherche a enfin pour mandat de faire connaître à l'étranger la vie littéraire et culturelle du Québec. «Depuis quelques années, l'intérêt pour les productions culturelles québécoises s'est accru en Europe, observe Daniel Chartier. L'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3 vient de créer un centre d'études québécoises et un autre a été mis sur pied à Londres. Notre rôle est de les appuyer scientifiquement et de développer des échanges avec eux.»

Après deux colloques consacrés, ces derniers mois, à la télévision et à l'univers de la satire et de la caricature, le CRILCQ organisera deux autres événements l'automne prochain. D'abord, un colloque international, en octobre, pour célébrer les 50 ans de la revue *Parti pris*, puis un autre, en novembre, qui soulignera le centenaire du décès de l'auteur de *Maria Chapdelaine*, Louis Hémond.

À la fin des années 90, des intellectuels ont exprimé une certaine inquiétude quant à l'avenir de la culture québécoise. «Moins présente aujourd'hui, cette inquiétude ne disparaîtra pas totalement, tant et aussi longtemps que la culture québécoise sera minoritaire en Amérique du Nord. C'est peut-être la crainte de disparaître qui, au fond, fait sa force», conclut le chercheur. ■

PRÉSERVER LA MÉMOIRE DES ARTS VIVANTS

DANS LE MONDE DE LA DANSE ET DE LA PERFORMANCE, LA CONSERVATION ET LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DES ŒUVRES SUSCITENT UN INTÉRÊT GRANDISSANT.



Joe, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault, collection Fondation Jean-Pierre Perreault. | Photo: Robert Etcheverry

Claude **Gauvreau**

En 1983, le chorégraphe québécois Jean-Pierre Perreault crée *Joe* avec des étudiants en danse et en théâtre de l'UQAM. Cette pièce, l'un des chefs-d'œuvre de la danse contemporaine au Québec, est retravaillée l'année suivante avec une équipe de danseurs professionnels, puis est reprise en 1996 et en 2004, deux ans après le décès de son chorégraphe. Quel statut doit-on donner à une œuvre chorégraphique ou performative réinterprétée 10 ou 20 ans plus tard par d'autres artistes ? L'œuvre est-elle nouvelle ou réactualisée ? Comment conserver et transmettre sa mémoire ?

Ces questions étaient au centre des discussions d'un colloque international qui a réuni, du 2 au 5 mai derniers, une vingtaine de chercheurs, de créateurs et de professionnels des milieux de la danse et de la performance. L'événement était organisé par l'Institut du patrimoine de l'UQAM et la Fondation Jean-Pierre Perreault.

«Tout artiste, quelle que soit sa discipline, s'interroge sur le devenir de son œuvre, sur les modalités

de sa pérennisation et de son insertion dans les récits et les institutions de l'histoire de l'art, observe Anne Bénichou, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques et responsable du colloque. C'est d'autant plus vrai pour l'art de la performance et la danse, dont les œuvres, éphémères par définition, mettent en scène le corps et se déploient dans un rapport direct avec le public, ici et maintenant.» Cela explique pourquoi les œuvres chorégraphiques et performatives ont plus ou moins échappé aux institutions patrimoniales traditionnelles, lesquelles s'intéressent essentiellement à la culture matérielle composée d'objets et d'artefacts.

UNE DOUBLE MÉMOIRE

La danse et la performance mettent en jeu un double registre de la mémoire. Une mémoire archivistique d'abord, qui construit des représentations du passé en s'appuyant sur des traces visuelles et sonores – photos, films, vidéos, enregistrements – et des vestiges – accessoires, éléments de décor et de scénographie –, puis une mémoire orale et corporelle basée sur la

transmission directe d'une expérience, d'un artiste ou d'un interprète à un autre.

«L'archive contribue à la construction du sens de l'œuvre. Les historiens de la performance, par exemple, connaissent la plupart des œuvres uniquement par des documents visuels», note Anne Bénichou. Cela dit, une réflexion sur le statut des documents s'impose. «Les photographies et les films consacrés à la danse et à la performance, de même que les notations, scripts et partitions, ont-ils uniquement une valeur testimoniale ?, demande la professeure. Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la logique artistique de l'œuvre ? Dans certains spectacles, l'acte même de filmer ou d'enregistrer est intégré à la performance. D'autres artistes ont laissé des scripts ou des instructions pour que leur performance soit rejouée par n'importe qui, n'importe où.»

RÉACTUALISER OU RECRÉER ?

Faut-il considérer chaque récréation ou reprise d'une performance ou d'une chorégraphie comme une œuvre nouvelle ? «Les reprises du

spectacle *Joe* ont été faites avec le souci de maintenir l'identité de l'œuvre originale», rappelle Anne Bénichou. Mais d'autres cas sont différents. Deux œuvres majeures de la danse moderne québécoise ont fait récemment l'objet d'un travail de récréation par Mario Côté, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques et artiste multidisciplinaire. La chorégraphie *Dédale* de Françoise Sullivan, créée en 1948, a été réinterprétée en 2008. *Déformité*, créée par Jeanne Renaud en 1946, a été remontée en 2012. «Les deux chorégraphes ont revisité leurs œuvres originales, inachevées à l'époque, et les ont envisagées comme des œuvres pleinement actuelles dans la perspective qu'elles soient filmées par Mario Côté», explique la chercheuse.

Bien que plusieurs musées n'aient pas encore intégré pleinement le concept de patrimoine culturel immatériel, certaines institutions comme l'Université Concordia et le centre d'artistes Véhicule Art, à Montréal, ont créé des fonds d'archives. Des formes institutionnelles nouvelles ont aussi été mises sur pied, à l'initiative d'artistes, telles que la Foundation for Preservation of Performance Art, aux États-Unis, le Musée de la danse à Rennes et diverses fondations issues de compagnies chorégraphiques.

«Même des institutions traditionnellement associées à la culture matérielle, comme les musées d'art, créent des sections dédiées aux arts vivants et se lancent dans des expositions d'œuvres performatives et chorégraphiques, souligne Anne Bénichou. Depuis quelques années, certaines accueillent même des œuvres performatives qui peuvent être rejouées suivant un certain nombre de paramètres fixés par les artistes, en collaboration avec les professionnels des musées. Tout cela démontre qu'une mutation s'est amorcée.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●